

Maris & de *Sylla*, 82 ans avant Jésus-Christ.

MUTIUS, (*Habris*) Professeur de *Estia*, au XVI. siècle, est connu par une *Histoire* d'Allemagne, où il y a des recherches.

MUTUNUS ou **MUTINUS**, infame Divinité des Romains, assez semblable au *Prispe* des Grecs. Les nouvelles mariées auroient prior devant sa flamme. & y adhésiroient des cérémonies scandaleuses, que les SS. Peres reprochent souvent aux Païens.

MUZIO, (*Jéôme*) en latin *Motius*, Littérateur & Controversaire Italien, naquit dans le seizième siècle à Capod'Altria, d'où lui vint le surnom de *Julianopolitain*. Le goût du siècle où il vivoit tourna d'abord le sien du côté de la Poésie & de la Littérature. Les *Notes* qu'il nous a laissées sur *Petrarque*, & que le savant *Maratori* a jugés dignes d'être placées à côté de celles du *Tassoni* & des siennes propres, dans l'édition qu'il a donnée de ce Poëte *Metaphysicien*, & son Poëme de *l'Art Poétique*, prouvent combien il auroit réussi dans ce genre, s'il ne l'eût abandonné pour des soins plus importants. La scandaleuse Apostasie de son Evêque *Vergerio*, les ouvrages, ou plutôt les satires furieuses qu'il lança contre les Dogmes Catholiques & contre l'Eglise Romaine, attirèrent l'attention de *Marzio Ochis*, autre Apostat violent, révéla aussi son zèle. C'est aux disputes qu'il eut avec ces hommes, si peu dignes de ce nom par leur peu de modération, que nous devons les ouvrages de controverse, dont voici les principaux, & dont quelques-uns ne sont pas exempts d'une certaine amertume, que le droit de représailles peut être excusé, & pardonnable peut-être, parce que la bonne cause la fit naître. I. *Delle Vergeriane*, Libri IV, in-8°. Il y attaque *Vergerio*, &c. y examine dans un discours particulier, s'il conviendrait de le rapporter aux décisions du Concile, de l'envoyer au Catic aux Laïques, & de permettre le mariage aux Prêtres. II. *Lettre* Ca-

toliche & *Avvertimenti morali*, in-4°. assez recherché pour les points de doctrine & de morale que l'Auteur y discute. III. *Dissej della Messa, dei Sacri, e del Papato*, in-8°. contre divers Traités du même *Vergerio*. IV. *Le Montie Oubliane, Venise*, 1551, in-8°. peu commun.

MYAGRE, **MYODE** ou **MYACORE**, Dieu des mouches. On l'invokoit & on lui faisoit des sacrifices pour être délivré des insectes nuisibles. Il avoit à Rome une Chapelle. En Afrique on adoroit le même Dieu sous le nom d'*Achar*. C'est le même que *Béchébar*.

MYDORGE, (*Claude*) savant Mathématicien du dix-septième siècle, né à Paris en 1575. On a de lui 4 Livres de Sections coupées, & d'autres ouvrages qui l'ont rendu moins célèbre que son zèle pour la gloire de *Descartes* son ami. Il le défendit contre *Farnet* & contre les Jésuites qui vouloient faire condamner les écrits de ce Philosophe. *Mydorge* mourut en 1647, avec la réputation d'un homme qui jouissoit d'un esprit éclairé un cœur sensible.

MYRON, Sculpteur Grec, vers 442 avant J. C. s'est rendu recommandable par une exacte imitation de la nature; la matiere sembloit s'animer sous son ciseau. Plusieurs Epigrammes de *l'Anthologie*, font mention d'une vache qu'il avoit représentée en cuivre, avec un tel art que cet ouvrage se faisoit même les animaux.

MYRRHA, fille de *Cynire*, eut un commerce criminel avec son pere, par le moyen de sa détestable nourrice, qui la substitua à la place de sa mere auprès de *Cynire*, lequel ayant reconnu son crime, voulut la tuer; mais elle fut métamorphosée en un arbrisseau d'où coule la myrthe. *Adonis* naquit de cet insecte.

MYRSILE, ancien Historien Grec de Lesbos, dont il ne nous reste que des Fragments, recueillis plusieurs fois avec ceux de *Diosce*, de *Manethon* & d'autres.

MYRTILE, cocher d'*Enomais*, & fils du *Mercure* & de *Myro*, *Pelops*

le gagna lorsqu'il falloit entrer en lice à la course des chariots avec *Enomais*, pere d'*Hippodamie*, pour laquelle il falloit combattre qu'on le demandoit en mariage. *Myrtilé* ôta la clavette qui tenoit la roue, & le char ayant versé, *Enomais* se cassa la tête. *Pelops* jura *Myrtilé* dans la mer, pour avoir trahi son malin, au lieu de contribuer à sa victoire.

MYRTO, fameuse Amazone, qui s'abandonna à *Mercure*, dont elle eut *Myrtilé*.

MYSCILLE, habitant d'Argos, n'ayant pu débrouiller un Oracle qui lui avoit dit de bâtir une ville où il se trouveroit sursis par la pluie dans un temps serin & sans nuage, il alla en Italie où il rencontra une courtesane qui pleuroit. Il trouva le sens de l'Oracle dans cette aventure, & bâtit la ville de *Crotone*.

N.

NAAMA, Ammonite, femme de *Salome*, & mere de *Roboam*. Cette Princesse étoit idolâtre comme les Ammonites, elle éleva son fils dans ses impiétés.

NAAMAN, Seigneur Syrien, Général de l'Armée de *Benadad*, homme riche & vaillant, fut attaqué de la lepre. Son mal ayant résisté à tous les remèdes, il suivit l'avis que lui donna une jeune fille Juive qui étoit au service de sa femme, & il vint à Samarie trouver *Elisée*. Quand il fut à la porte, le Prophete voulut éprouver si foi. Il lui envoya dire par *Giezi* son serviteur, d'aller se laver sept fois dans le Jourdain, & qu'il seroit guéri. *Naaman*, mécontent de la réponse du Prophete, s'en retournoit tout indigné; mais les serviteurs lui ayant représenté que le Prophete exigeoit de lui une chose tres-aisée, il alla se lever sept fois dans le Jourdain, & en fort bien guéri. Alors il revint avec sa suite vers l'homme de Dieu pour lui témoigner sa reconnaissance & sa gratitude passant jusqu'à l'ame, il rendit hommage au Dieu qui l'avoit opéré

NAAS, Roi des Ammonites. Un mois après l'éclosion de *Saül*, il alla mettre le siège devant *Jabès*, capitale de la Province de *Galaad*. La ville étant réduite à l'extrémité, il offrit aux habitants de leur laisser la vie à condition de se laisser crever l'œil droit. Cette réponse contenta les *Jabéens* à tel point, qu'ayant obtenu un délai de sept jours, ils envoyèrent des courriers par toute la Judée pour demander du secours. Les députés jetèrent l'alarme dans toute la Judée. *Saül* qui labourait la terre, ayant appris le sujet des cris qu'il entendoit, coupa ses bœufs & menaça d'un pareil traitement tous les *Israélites*, s'ils ne se trouvoient en armes, prêts à le suivre par tout où il voudroit les mener. Ils se rendirent au lieu marqué, & *Saül* marcha avec tant de promptitude, que toute l'armée de *Naas* fut taillée en pièces, & *Naas* lui-même mis au nombre des morts.

NABAL, Israélite de la Tribu de *Juda*, fort riche, mais avare & brutal, qui demouroit à *Maon*, & dont les troupeaux nombreux païssoient sur le *Carmel*. Un jour *David* ayant appris qu'il faisoit une grande fête, lui envoya dix de ses gens pour lui demander quelques vivres pour sa troupe. Cet homme reçut avec une fierté brutale les députés de *David*, parla avec outrage de leur maître, & les renvoja avec mépris. Les héros instruit de ses dédains insolens, entra en colere, & faisant prendre les armes à 400 hommes de sa suite, il marcha vers la maison de *Nabal*, dans le dessein de l'y exterminer lui & toute sa famille. *Abigail* femme de *Nabal*, craignant le ressentiment de *David*, fit secrètement charger par ses mines des provisions de toute espèce, & courut au-devant de lui. Elle le rencontra dans une vallée ne résistait que la vengeance; mais sa beauté, sa sagesse & ses discours fournis, déformement la colere de son Prince. *Nabal* qui étoit ivre, n'apprit que le lendemain ce qui venoit de se passer. Il fut tellement frappé du danger que le trop grande dureté lui avoit

rateur de *S. Marc*, & Ambassadeur de Venise à Rome, s'éleva avec soin, & le somma de bonne heure aux affaires. *Urban VIII*, juste appréciateur du mérite, annonça celui du jeune *Nani*. Il fut admis dans le Collège des Sénateurs, en 1641, & fut nommé, peu de temps après, Ambassadeur en France, où il se signala par la souplesse de son esprit. Le Cardinal *Mezarin*, qui s'entretenoit souvent avec lui, en reçut de bons conseils sur la conclusion du Traité de Munster, en 1648. Il obtint de la France des secours considérables pour la guerre de Candie, contre le Turc, & revint, à son retour à Venise, Sursintendant des affaires de la Guerre & des Finances, fut Ambassadeur à la Cour de l'Empire en 1654, & rendit à la République de Venise tous les services qu'elle pouvoit attendre d'un Citoyen aussi zélé qu'intelligent. Il repassa en France en 1666, demanda de nouveaux secours pour Candie, & obtint, à son retour à Venise, le Charge de Procureur de *S. Marc*. Il mourut en 1678, honoré des regrets de ses compatriotes. Le Sénat l'avoit chargé d'écrire l'Histoire de la République, il s'en acquitta à la satisfaction des Vénitiens, mais il fut moins applaudi par les Etrangers. Il n'y virent pas assez de fidélité dans les faits, de pureté dans la diction, & trop d'enflure dans le style. Cette Histoire traduite en François par l'Abbé *Tallemant*, fut imprimée à Cologne, en 1682, en 4 vol. in-12.

NANNI, *Fisyr* ANNIVS DE VITERBE.

NANNIUS, (*Pierre*) né à Alençair, en 1500, enseigna les Humanités à Louvain, avec réputation, pendant dix ans, & obtint ensuite un Canonat d'Arras, qu'il garda jusqu'à la mort, arrivée en 1557, à 57 ans. Ses Ouvrages sont, I. *Des Harangues*. II. *Des Notes* sur la plupart des Auteurs classiques, & sur des Traités de quelques Peres. III. *Miscellanorum Decas, cum Antiaro & Rerudationibus*. IV. *Sept Dialogues des Hébreux*, ouvrage qui passe pour son chef-d'œuvre. V. *Des Traduc-*

tion Latines de quelques ouvrages de *Dionysius*, d'*Eschine*, de *Syneffas*, d'*Apollonius*, de *Plutarque*, de *S. Basile*, de *S. Chrysostome*, d'*Athenagore* & de presque tous les Ouvrages de *S. Athanasie*. Cette dernière Traduction est infidèle. VI. Une Traduction de 15 *Discours* en vers Latins. *Nannius* critique habile, bon Grammaticien, Poëte passable, n'étoit qu'un Orateur médiocre. Ses Ouvrages décelent un homme qui étoit versé dans toutes les Sciences. Ils lui firent une réputation très-étendue. L'Italie voulut bénéficier aux Pays-Bas, mais il sacrifia toutes les espérances de fortune à l'amour de la patrie. Son caractère étoit modéré, ses mœurs douces & son esprit agréable.

NANQUIER, (*Simon*) dit le *Cog*, avoit du talent pour la Poësie Latine, & un génie qui le distinguoit de la plupart des Ecrivains de son siècle: c'est le jugement qu'on porte à la lecture de deux Poëmes que nous avons de cet Auteur. Le premier, qui est en vers Épiques, a pour titre: *De lubrico temporis curricula, aequa hominis miseria*; le second Poëme est en vers Héroïques & en forme d'*Eglogue*; il le vouloit sur la mort de *Charles VIII*, Roi de France. On a encore de *Nanquier* quelques Epigrammes. Ce Poëte florissoit dans le XV^e siècle.

NANTEUIL, (*Robert*) Graveur, naquit à Rheims en 1650, d'un pauvre Marchand qui lui donna toute l'éducation possible. Le génie qu'il avoit pour le Dessin se manifesta de bonne heure; il en faisoit son amusement & se trouva en état de dessiner & de graver lui-même la Thèse qu'il soutint en Philosophie. *Nanteuil* s'appliqua sur-tout au pastel, mais sans abandonner la Gravure, qui étoit son talent principal. Ce Maître eut l'avantage de faire le portrait de *Louis XIV*, & ce Monarque lui témoigna sa satisfaction par la place de Dessinateur & de Graveur de son Cabinet, avec une pension de mille livres. Ce Maître n'a gravé que des Portraits, mais avec une précision & une pureté de

burin, qu'on ne peut trop admirer. Son recueil qui est très-considérable, prouve son extrême facilité; il fit servir la fortune à ses plaisirs, & n'a laissé que très-peu de biens. Sa conversation & son caractère le faisoient rechercher; il joignoit à ses autres talents, celui de composer des vers & de les réciter avec agrément. Il mourut à Paris en 1698.

NANTIGNI, (*Louis Chafot de*) né à Saux-le-Diac en Bourgogne en 1699, vint de bonne heure à Paris où il fut chargé successivement de l'éducation de quelques jeunes Seigneurs. Ses forces qu'il étoit obligé de donner à une fonction si importante, ne l'empêchèrent point de se livrer dans ses moments libres à l'étude de l'Histoire, pour laquelle il avoit un goût particulier. Les progrès qu'il faisoit dans cette Science, lui firent connoître que celle des Généalogies étoit nécessaire. Pour s'étudier avec plus de fruit, & mieux entendre les différens intérêts des principaux Acteurs qui paroissent sur ce vaste Théâtre, il s'attacha à ce genre de connoissance & c'est par les lumières qu'il acquit dans cette partie, qu'il se fit connoître à l'Académie. Il mit au jour, depuis 1736, 4 vol. in-4°, sous le titre de *Généalogies Historiques des Rois, des Empereurs & de toutes les Maisons souveraines*. Cet ouvrage, le meilleur de ceux qui sont sortis de sa plume, devoit avoir une suite assez considérable, & il en a laissé une partie en manuscrit. Nous avons encore de lui, I. *Les Tableaux Géographiques*, in-12, Paris, 1725. II. *Tableaux Historiques, Généalogiques & Chronologiques*, 9 vol. in-24, Paris, 1748, & années suivantes. III. *Tableaux de Théologie*, in-24, 2 vol. Paris 1755.

Il a fourni beaucoup d'articles Généalogiques pour le supplément de *Moreri* de 1749. Pendant ses cinq ou six dernières années de sa vie, il fut chargé de la partie Généalogique du *Museum Chafot de Nantigni* étoit devenu totalement aveugle; fut la fin de l'année 1772. Il mourut en 1755. Il étoit de l'Académie du Roi, pour

le manège. M. de *Jouan*, Directeur de cette Académie, dont il étoit ami, l'avoit engagé généreusement à recevoir dans la maison un logement, dont il a joui pendant cinq ou six ans.

NAOGEORGE ou NEAGEORGE, (*Thomas*) Théologien de la Religion Prétendue-Réformée, né à Straubing dans la Bavière, en 1711, s'appelloit *Kreuzmayr*, mais il s'appela la Grèce, selon la coutume pédantesque de ce temps-là. Il se fit un nom dans son parti, par des vers satiriques, contre plusieurs Couvains de l'Eglise Catholique. Le plus fameux de ces Poëmes étoit celui qu'à pour titre *Bellum Popisicum*, imprimé en 1759, in-8°. sans nom de Ville, ni d'imprimeur; il n'est pas commun. On a encore de lui un *Commentaire* sur les Epîtres de *S. Jean*, & divers autres ouvrages dans lesquels il y a plus de fantaisie que de goût & de raison. Cet homme emporté mourut en 1758.

NARCEE, fils de *Bacchus*, décanta le premier des honneurs divins à son père. Il fit aussi bâtir un Temple à *Mithras*.

NARCISSE, fils de *Cephis*; & de *Liriope*, étoit si beau, que toutes les Nymphes l'aimoient; mais il n'en écouta aucune. *Echo* ne pouvant le toucher, en sécha de douleur. *Tiréfias* prédit aux pères de ce jeune homme, qu'il viendroit tant qu'il ne se verroit pas. Revenant un jour de la chasse, il se regarda dans une fontaine, & devint si épris de lui-même, qu'il sécha de douleur & fut métamorphosé en une fleur qu'on appelle *Narcisse*.

NARCISSE, célèbre Evêque de Jérusalem, mort vers 212, à 116 ans, se trouva en 195 au Concile de Palestine, assemblé pour décider quel jour on devoit célébrer la Pâque. Sa vie fut une leçon continuelle de toutes les vertus.

NARSES, Roi de Perse, après *Varanes* son frère, monta sur le Trône en 295. Il s'empara de la Mésopotamie & de l'Arménie. *Maximian Galere*, envoyé contre lui par

rain, & les iambes de fer. Le Prophète *Daniel* expliqua ce songe mystérieux, & déclara la fin que Dieu a ordonnée de ce Prince que les 4 métaux, dont la Statue étoit composée annonçoient la succession des quatre Empires des Babyloniens, des Perses, d'*Alexandre le Grand*, & des Romains. Il y a plusieurs sentimens sur la métamorphose de *Nabuchodonosor* : le plus suivi est que ce Prince s'imaginant fortement être devenu bête, broquoit l'herbe, sembloit frapper des cornes, laissoit croître ses cheveux & ses ongles, & imittoit à l'extérieur toutes les actions d'une bête. Ce changement, qui probablement n'avoit lieu que dans son cerveau altéré, ou dans son imagination échauffée, étoit un effet de la lycantropie, maladie dans laquelle l'homme se persuade qu'il est changé en loup, en chien, ou en un autre animal.

NABUNAL, (*Elie*) ainsi nommé du lieu de sa naissance dans le Périgord, devint de simple Cordelier Archevêque de Nicosie & Patriarche de Jérusalem, & fut nommé Cardinal en 1342 par le Pape *Clement VI*. On a de lui en latin, I. Des *Constitutions* fur les 4 Livres des Sentences & fur l'Apocalypse. II. Un *Traité de la Vie contemplative*. III. Des *Sermons sur les Evangiles*. Tous ces ouvrages sont mal écrits. L'Autheur mourut à Avignon en 1367.

NACCHIANTO ou **NACLANTUS**, (*Jacques*) Dominicain de Florence, fut Evêque de Chiozza, & assista au Concile de Trente, où son éloquence & son savoir obtinrent les suffrages des Ultramontains. Il mourut en 1569, après avoir publié plusieurs Ouvrages imprimés en 2 vol. in-fol. à Venise en 1657. Il y soutint ses opinions Ultramontaines avec une hardiesse & une hardiesse peu communes.

NACHOR, fils de *Serag*, & pere de *Tharé*, mourut 2000 ans avant *Jésus-Christ* à 148 ans. Il ne faut pas le confondre avec *Nachor*, fils de *Tharé*, & frere d'*Abraham*.

NACLANTUS. Voyez **NACCHIANTO**.

NADAL, (*Augustin*) né à Poitiers, vint de bonne heure à Paris, où ses talens lui firent des protecteurs, & son caractère lui en donna. Le Duc d'*Amour*, premier Gentilhomme de la Chambre & Gouverneur de la Province du Boulonnais lui procura le Secrétariat de cette Province. Son esprit & ses liaisons avec les gens de Lettres, soutenus par la protection de ce Seigneur, lui procurèrent en 1706 une place dans l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres. Il l'accompagna en 1712, en qualité de Secrétaire, le Duc d'*Amour*, Plénipotentiaire auprès de la Reine *Anne* pour la paix d'Utrecht. Ses services furent récompensés par l'Abbaye de Doudeauville en 1716. L'Académie des Belles-Lettres le perdit en 1741, à 82 ans. Il mourut dans sa patrie, où il passa ses dernières années, occupé de la littérature & de la morale. Ses ouvrages ont été recueillis en 1738, à Paris, en 3 vol. in-12. Le premier volume offre des *Dissertations*, des critiques, & des remarques érudites. Les autres donnent une idée avantageuse du savoir & de l'esprit de l'Autheur, mais non pas de son goût. Son style est guindé, singulier & plus digne des préceux ridicules que d'un Académicien. On trouve dans le second volume des *Poësies diverses*, sacrées & profanes, le pluspart très-faibles; des *Observations* sur la Tragedie ancienne & moderne, & des *Dissertations* sur les progrès du génie Poétique dans *Racine*. L'Autheur y analyse les quatre premières Tragedies de ce Peintre du cœur humain, & donne ensuite des dissertations particulières sur *Bertrac*, sur *Bajazet*, *Mithridate*, *Ishtaré*, *Phdre*, *Edipe* & *Abailé*; enfin le troisième volume contient des Pièces de Théâtre, *Saul*, *Herode*, *Antiochus*, ou les *Machabées*, *Mariame* & *Moyse*. Les quatre premières furent jouées, mais elles n'eurent qu'un succès éphémère. La dernière fut accueilli comme un failloit représenter. La vénéfication, affectée dans plusieurs endroits, est

quelquefois embarrassée & laïche. Il y a quelques morceaux trop ampoulés. Plus de force & de précision dans certains sentimens bien annoncés en auroient été la mesure. C'est le jugement que porte l'Abbé des *Fantaisies* de cette Pièce, & on peut l'appliquer à toutes celles de l'Auteur, Poëte médiocre & Professeur alambiqué.

NADASTI, (*François*, Comte de) Président du Conseil Souverain de Hongrie, n'ayant pu obtenir de l'Empereur la dignité de Palatin, conspira contre lui en 1669, avec le Comte de *Seris*, *Fraustipani* & *Rogotski*. Il fit d'abord mettre le feu au Palais Impérial, afin de profiter de la fuite de l'Empereur pour lui donner la mort; mais *Nadasti* ne put profiter de l'incendie, pour exécuter son dessein. Croyant mieux réussir par le poison que par le fer & le feu, il fit empoisonner les puits, dont il croyoit qu'on se servoit pour les cuisines de l'Empereur. Ces détestables manœuvres ayant été découvertes, il fut condamné d'avoir le poist droit coupé & la tête tranchée. Tous ses biens furent confisqués, & les autres condamnés à quitter le royaume & les armes de leur famille. La sentence fut exécutée en 1671, dans l'Hôtel de Ville de Vienne. On a de ce Rebelle un Livre in-folio en latin, intitulé: *Mémoires du Royaume Apostolique des Ducs de Hongrie*. Ses idées piroient le nom de *Craumburg*, pour effacer la honte dont leur pere avoit tenu leur ancien nom.

NÆVIUS, Poëte latin, porta les armes dans la première guerre Punique. Il s'attacha ensuite au Théâtre & la première Comédie fut représentée à Rome en 209 ans avant J. C. son humeur satirique déplut à *Mællius*, qui le fit chasser de Rome. Il se retira à Urque, où il mourut 203 ans avant J. C. Il ne nous reste que des fragmens de ses ouvrages. Le principal étoit son *Histoire de la guerre Punique*.

NAHUM, l'un des douze petits Prophètes, vivoit depuis la ruine des dix Tribus par *Salmannar*, &

avant l'expédition de *Sennacherib*. On ne fait aucune particularité de la vie de ce Prophète; ou ne fait même si ce surnom est celui de sa famille ou du lieu de sa naissance. On dispute encore fur le temps où il vivoit. L'opinion la plus vraisemblable est celle de l'Auteur, Poëte médiocre & Professeur alambiqué. Il fit d'abord mettre le feu au Palais Impérial, afin de profiter de la fuite de l'Empereur pour lui donner la mort; mais *Nadasti* ne put profiter de l'incendie, pour exécuter son dessein. Croyant mieux réussir par le poison que par le fer & le feu, il fit empoisonner les puits, dont il croyoit qu'on se servoit pour les cuisines de l'Empereur. Ces détestables manœuvres ayant été découvertes, il fut condamné d'avoir le poist droit coupé & la tête tranchée. Tous ses biens furent confisqués, & les autres condamnés à quitter le royaume & les armes de leur famille. La sentence fut exécutée en 1671, dans l'Hôtel de Ville de Vienne. On a de ce Rebelle un Livre in-folio en latin, intitulé: *Mémoires du Royaume Apostolique des Ducs de Hongrie*. Ses idées piroient le nom de *Craumburg*, pour effacer la honte dont leur pere avoit tenu leur ancien nom.

NAIADES, filles de *Jupiter*, étoient présidoient aux Fleuves & aux Fontaines, & on les honoroit comme des Divinités.

NAILLAC, (*Philibert* de) vingt-troisième grand Maître de l'Ordre de S. Jean de Jérusalem, qui résidoit pour lors à Rhodes, mena du secours à *Sigismund*, Roi de Hongrie, contre *Bajazet*. Il assista au Concile de Pise en 1409, & mourut à Rhodes en l'année 1451, avec la réputation d'un grand aussi courageux que prudent.

NAIROL, (*Jacques*) Impositeur du Diocèse de Tork, après avoir servi quelque temps de Mâchéal des Loys dans le Régiment du Colonel *Lambert*, embrassa le Secte des *Quakers* ou *Trembleurs*. Il entra en 1665, dans la ville de Bristol, monta sur un cheval dont un homme & une femme tenoient les rênes, & croioit, suivis d'une foule de Sectateurs, *Saint*, *Saint*, *Saint*, le Seigneur Dieu de *Sabaon*. Les Magistrats se faisoient de lui, & l'envoyèrent au Parlement, où il fut condamné en 1657, comme un Séducteur, à avoir la langue percée avec un fer chaud, & le front marqué de la lettre B, pour signifier *Blasphémateur*. Il fut ensuite reconduit à Bristol, où on le fit entrer à cheval, le village tourné vers la queue,

On le confina en suite dans une étroite prison, pour y expier ses rêveries, mais il n'en fut que plus fanatique. On l'élargit comme un Fou qu'on ne pouvoit corriger, & il ne cessa de prêcher parmi ceux de sa secte jusqu'à sa mort, arrivée en 1660.

NAIN. (*Louis-Sébastien le*) de Tillenont, né en 1677 d'un Maître des Requêtes, reçut de la nature le caractère le plus aimable & les dispositions les plus heureuses. A l'âge de dix ans, dans les petites Ecoles de Port-Royal, il fit des progrès rapides dans la vertu & dans les Lettres. Libre de tout engagement, & fur tout des chaînes de l'ambition, il se consacra à l'étude de l'Antiquité Ecclésiastique. La Scholastique n'avoit aucun attrait pour lui, & l'histoire y gagna. Tout entier à celle de l'Eglise, il commença à recueillir des matériaux dès l'âge de 18 ans; mais comme la matière étoit trop vaste pour un homme seul, & fut tout pour un homme d'un exactitude aussi scrupuleuse que la sienne, il le renferma dans les six premiers siècles de l'Eglise. C'est la portion la plus épépine de ce vaste champ, mais c'est aussi la plus riche. Saey, son ami & son conseil, l'engagea, en 1676, à recevoir le sacerdoce, que son humilité lui avoit fait refuser pendant long-temps. *Barquaviel*, Evêque de Beauvais, espéroit de l'avoir pour successeur, mais *Tillenont*, plus occupé à être utile à l'Eglise qu'à en ambitionner les dignités, quitta ce Prélat pour n'être pas obligé d'entrer dans ses vues. Il se retira à Port-Royal-des-Champs, & ensuite à *Tillenont* près de Vincennes, où il se communiquoit libéralement à ceux qui avoient besoin de ses lumières. C'est dans cette source abondante que puisèrent les *de Fajfel*, les *Herman* & les Éditeurs de *S. Cyrille*, de *S. Hilaire*, de *S. Ambroise*, de *S. Augustin*, de *S. Paulin*, &c. C'est encore sur ces Mémoires que la *Chrestie* composa sa vie de *S. Louis*. Deux ans furent employés à ce travail, & *Tillenont* ne les regretta pas. Il vouloit seulement qu'on supprimât les té-

moignages de la reconnaissance qu'on lui devoit. Son humilité étoit si grande, que le grand *Bossuet* ayant vu une de ses Lettres contre le *Pere Lami* de l'Oratoire, lui dit en badinant: *Ne soyez pas toujours aux genoux de votre adversaire & relevez-vous quelquefois*. Cet homme, si lavant & si modeste, ne sortit de sa retraite que pour aller voir en Flandre le grand *Arnaut*, & en Hollande, l'Evêque de Cahors. De retour dans sa solitude, il mêla jusqu'à la fin la mortification d'une vie pénitente aux travaux d'une étude infatigable. Enfin assoupi par une suite de veilles & d'austérités, il mourut après une langueur de trois mois, en 1698, à 61 ans. On lui doit, I. *Mémoires pour servir à l'Histoire Ecclésiastique des six premiers siècles*, 16 vol. in-4°. II. *L'Histoire des Empereurs*, en six vol. in-4°. Ces deux ouvrages tirés du sein des Auteurs originaux, sont venus sous de très propres termes, & expriment leur sens avec fidélité, sont écrits avec un ordre, une justesse & une précision, dont le mérite ne se fait bien sentir qu'à ceux qui ont éprouvé par eux-mêmes combien coûtent ces sortes de travaux. Le dernier volume de son Histoire des Empereurs finit avec le règne d'*Arnaut*. Ses Mémoires Ecclésiastiques ne contiennent qu'une partie du sixième siècle, & les deux derniers volumes ne furent imprimés qu'après sa mort. L'Auteur, également attentif aux événements de l'Histoire profane & à ceux de l'Histoire de l'Eglise, n'approfondit les uns qu'après avoir débrouillé les autres. Son style a beaucoup de noblesse & autant d'ongion qu'un sujet aussi fe peut en comporter. De tous les Historiens Latins, *Tite-Live* étoit celui qui lui plaisoit davantage. III. *La Lettre*, dont nous avons parlé, contre l'opinion du *Pere Lami*, que *Jesus-Christ* n'avoit point fait la Vierge la veille de sa mort. *Nicolas* la regardoit comme un modèle de la manière dont les Chrétiens devoient disputer ensemble. Elle se trouve à la fin du second volume des *Mémoires pour servir à*

Histoire Ecclésiastique. IV. Quelques ouvrages manuscrits, dont le plus considérable est *l'Histoire des Rois de Sicile de la Maison d'Anjou*. L'Abbé *Tronché*, Chanoine de Laval, a écrit sa vie in-12. Elle est d'autant plus vraie, que l'Auteur avoit eu le bonheur de passer avec lui les cinq dernières années de sa vie. On trouve à la suite de cet ouvrage des réflexions pieuses & des Lettres édifiantes.

NAIN. (*Dom Pierre le*) frère du précédent, né à Paris en 1640, fut élevé dans la maison de son grand-père. Il y reçut une saine éducation sous les yeux de M. de *Brézillon*, sa grand'mère, Dame vertueuse, dirigée par saint *François de Sales*. Le désir de faire son salut le monde, le fit entrer à saint Victor à Paris, & ensuite à la Trappe, où il fut un exemple de pénitence, d'humilité, & enfin de toutes les vertus Chrétiennes & Monastiques. Nommé sous-Prieur de cette Abbaye, il se gagna tous les cœurs par son affabilité. Il mourut en 1713, à 73 ans. On a de lui, I. *Essai de l'Histoire de l'Ordre de Cîteaux*, en 9 vol. in-12. Le style en est simple & agréable, mais touchant. Les faits y sont mal choisis & le *Flambeau* de la critique n'a pas éclairé cette Histoire, qu'on doit plutôt regarder comme un Livre édifiant que comme un ouvrage profond. II. *Histoire de Jérôme*, 2 vol. in-8°. III. Une Traduction Française de saint *Dorothée*, *Pere* de l'Eglise Grecque, in-8°. IV. *La Vie de M. de Rancé*, *Abbé & Reformateur de la Trappe*, 2 vol. in-12. Cette vie, revue par le célèbre *Bossuet*, n'a point été publiée telle que *Dom le Nain* l'avoit faite. On y a inséré des traits fatigants sur le caractère de l'Auteur. V. *Relation de la vie & de la mort de plusieurs Religieux de la Trappe*; ouvrage plein d'ongion. VI. Deux petits Traités, l'un de *l'état du Monde après le Jugement dernier*, & l'autre sur le scandale qui survient même dans les Monastères. *Jesuites déçus*, &c. VIII. *Elévations à Dieu pour se préparer à la mort*;

elles respirent cette piété tendre & pathétique, que le bel esprit ne sauroit contrefaire.

NANCEL. (*Nicolas de*) ainsi nommé du village de Nancel, lieu de sa naissance entre Noyon & Soissons, vint étudier à Paris au Collège de *Presles*, où il s'acquit l'estime & l'amitié de *Pierre Ramus*, qui étoit son Principal. Il avoit à peine 18 ans, qu'il fut chargé d'enseigner publiquement les Langues Grecque & Latine. Il s'en acquitta avec un succès si distingué, qu'on le nomma Professeur d'université de *Domini*. Il y prononça deux Discours en Latin sur l'Excellence de la nécessité de la Langue Grecque. Appelé à Paris par ses amis, il fut de nouveau Professeur au Collège de *Presles* & se fit recevoir Docteur en Médecine. Cette Science avoit des charmes infinis pour lui. Il alla la pratiquer à *Solfors* à Paris, où il trouva un établissement avantageux. Enfin il devint Médecin de l'Abbaye de *Fontevault* en 1587, & il y mourut en 1610, à 71 ans, avec la réputation d'un homme savant, mais inexact. On a de lui, I. *Scolastica Græca Latine informata & reformanda*, in-8°. ouvrage où il veut allier la Poésie Française aux règles de la Poésie Grecque & de la Poésie Latine. Ce projet singulier couvrit de ridicule son Auteur. II. *Petit Rami vita*, in-8°. Cette Histoire est un Philo sophique et rempli de faits curieux & d'anecdotes recherchées. On auroit eu plus d'obligation à *Nancel*, si en poignant son Maître, il étoit plus attaché à nous faire connoître l'homme que l'Auteur. III. *Discours de la peste*, in-8°. IV. *Traité de la Dieu de immortalité de l'âme*, contra *Galenum*, & de *solo animo in corpore*. Il a aussi donné ces trois Traités en François. V. *Declamationum Liber, cas complendens orationes quas vel ipse juvenis habuit ad populum, vel per Discipulos recitavit*, in-8°. VI. NANGIS. F. GUILLAUME DE NANGIS.

N A N I. (*Jean-Baptiste*) naquit le 20 Août 1616. Son père, Procureur

faire courir, qu'il en mourut de frayeur dix jours après.

NABIS, Tyran de Lacédémone, à qui *Philippe*, Roi de Macédoine, remit la Ville d'Argos comme en dépôt. Il y exerça les plus grandes cruautés, & inventa une machine en forme de flaque, qui ressembloit à sa femme, il la fit revêtir d'habit magnifiques, qui cachioient des poites de fer dont elle avoit les bras, les mains & le sein hérissés. Quand quelque un lui refusoit de l'argent, il lui disoit, *pourquoi n'avez pas le talent de vous persuader, mais j'espère qu'Apoca ma femme vous persuadera*. Aussitôt la flaque paroissoit, & le Tyran la prenant par la main, la couduisoit à son homme qu'elle embrassoit, & à qui elle faisoit jeter les hauts cris. *Nabis* ayant pris le parti de *Philippe* contre les Romains, *Faminus* l'assiégea dans Sparte, & Toblages à demander la paix & la lui accorda. A peine le Général Romain fut-il parti de la Grèce, que *Nabis* alla assiéger Cythium, Ville des Achéens, qui avoient pour Général le célèbre *Philopomen*. Ce Héros, très-propre aux combats de terre, mais n'ayant aucun usage de la Marine, fut totalement défit dans une bataille navale. Ce déchet anima son courage loin de s'éteindre, il poursuivit le perfide *Nabis*, le surprind & le bat près de Sparte. Le Tyran fut tué en trahison dans le temps qu'il prenoit la fuite, vers 194 ans avant *Jésus-Christ*, laissant un nom odieux au genre humain.

NABONASSAR, Roi des Chaldéens ou Babyloniens, est célébré par la fameuse Ere qui porte son nom, & qui commença le 26 Février, 747 ans avant *Jésus-Christ*. On croit qu'il est le même que *Belshazzar* ou *Baladan*, dont il est parlé dans l'Écriture-Sainte, & qui fut père de *Mordoché*, qui envoya des Ambassadeurs au Roi *Égésias*; mais cette opinion & toutes les autres, qu'on forme sur ce Prince, ne sont fondées que sur des conjectures.

NABONIDE, dernier Roi des Assyriens & Babyloniens, dont le Ro-

yaume fut détruit par *Cyrus*, 538 ans avant *J. C.* étoit un Prince vaillant; c'est le même que le Baluzar du Prophète *Daniel* & le *Labyrinthus* d'*Hérodote*. Voyez **BALTHAZAR**. **NABOPOLASSAR**, Roi de Babylone, déclara la guerre à *Sarac*, Roi d'Assyrie. Il se joignit à *Aphazac* pour renverser cet Empire. Ils allèrent *Sarac* dans sa Capitale; & ayant pris cette Ville, ils établirent sur les débris de l'Empire d'Assyrie deux Royaumes, celui des Mèdes, qui appartint à *Aphazac*, & celui des Chaldéens, pour lequel fut établi *Nabopolassar*, 626 ans avant *J. C.* *Nachao*, Roi d'Égypte, jaloux de sa prospérité, marcha contre lui, le défit & lui enleva *Carchemis*, Place importante de son Empire. *Nabopolassar*, cassé par la vieillesse, ne put venger cet affront, & mourut après 21 ans de règne.

NABOTH, de la Ville de *Jersaël*, avoit une vigne près le Palais d'*Achab*. Ce Prince voulant faire un jardin-potager, le pressa plusieurs fois de lui vendre sa vigne ou de la changer contre une meilleure, mais *Naboth* très-fidèle observateur de la Loi, refusa de vendre l'héritage de ses peres. *Jezabel*, femme d'*Achab*, irritée de sa résistance, écrivit aux Magistrats de la Ville, où demouroit *Naboth*, de fusiller de faux témoins, qui déposassent qu'il avoit blasphemé contre Dieu & maudit le Roi, & de le condamner à mort. Cet ordre fut exécuté. Deux rémets déposèrent contre *Naboth* qui fut lapidé le même jour. *Jezabel*, en ayant appris la nouvelle, courut la porter au Roi, qui parut aussitôt pour prendre possession de la vigne; mais le Prophète *Elie* vint troubler la joie, lui reprocha son crime, & lui prédit que les chiens lécheront son sang, au même lieu où il avoit répandu celui d'un innocent. Ce fut 899 ans avant *J. C.*

NABUCHODONOSOR I, Roi de Ninive & de Babylone, dont il est parlé dans le Livre de *Judith*, défit & tua *Phaoras*, second Roi des Mèdes, appelé aussi *Aphaxad*. Vainqueur

Vainqueur des Mèdes, il l'envoya contre les Israélites *Hofer*, Général de ses Armées, qui fut tué par *Judith*. On croit que ce *Nabuchodonosor* est le même que *Sasfuchin*. Voyez **SAOSDUCHIN**.

NABUCHODONOSOR II, Roi des Assyriens & des Babyloniens, surnommé le Grand, succéda à son père *Nabopolassar*, & se rendit maître de presque toute l'Asie. Il prit Jérusalem sur *Jashin*, Roi de Juda, qui s'étoit révolté contre lui, & l'emmena captif à Babylone, 606 ans avant *J. C.* Il lui rendit ensuite sa liberté & ses États, moyennant un tribut, mais ce Roi s'étoit révolté de nouveau, 3 ans après, il fut pris & mis à mort 399 ans avant *J. C.* *Tichonias* son fils qui lui succéda, s'étant aussi soustrait au joug du Roi de Babylone, ce Prince vint assiéger, le mena captif à Babylone avec sa mere, sa femme & 10000 hommes de Jérusalem. *Nabuchodonosor* enleva tous les trésors du Temple, & établit à la place de *Tichonias*, l'oncle paternel de ce Prince, auquel il donna le nom de *Sélticias*. Ce nouveau Roi marcha sur les traces de ses prédécesseurs; il fit une ligue avec les Princes voisins contre celui à qui il étoit redevable de la Couronne. Le Roi de Babylone vint encore en Judée avec une Armée formidable. Après avoir réduit les principales places du Pays, il fit le siège de Jérusalem. *Sélticias*, désespérant de défendre la Ville, s'enfuit, fut pris en chemin & mené à *Nabuchodonosor* qui étoit alors à Reblatha en Syrie. Ce Prince fit égotger ses enfans en sa présence, lui fit crever les yeux, le chargea de chaînes & le fit mener à Babylone. L'Armée des Chaldéens entra dans Jérusalem, & y exerça des cruautés inouïes; on égorga tout sans distinction d'âge ni de sexe. *Nabonadon*, chargé d'exécuter les ordres de son Maître, fit mettre le feu au Temple, au Palais du Roi, aux Maisons de la Ville & à toutes celles des Grands. Les murailles de la Ville furent démolies; on chargea de chaînes tout ce qui restoit d'hu-

itains, après avoir égorgé 60 des premiers du peuple, les yeux de *Nabuchodonosor*. Ce Prince de retour à Babylone, fit dresser, dans la plaine de Dura, une Statue d'or, haute de 60 coudées. Tous ses sujets eurent ordre, sous peine de mort, de se prosterner devant l'idole & de ladorer. Les seuls compagnons de *Dardor*, Les seuls compagnons de *Dardor*, qui avoit refusé de le faire, le Roi irrité les fit jeter dans une fournaise ardente, où ils furent miraculeusement préservés des flammes par l'Ange d'un Seigneur. Alors *Nabuchodonosor* frappé de ce prodige les fit retirer, & donna un Édit dans lequel il publia la grandeur du Roi des Juifs. Deux ans après la victoire des Juifs, *Nabuchodonosor* vainquit les Tyriens, les Philistins, les Moabites & plusieurs autres peuples voisins & ennemis des Juifs. Il alla d'abord mettre la siège devant Tyr, Ville maritime, illustre par son commerce. Ce siège dura 13 ans; & dans cet intervalle l'armée du Roi dévota la Syrie, la Palestine, l'Idumée & l'Arabie. Tyr fit rendre enfin, & cette conquête fut suivie de celle de l'Égypte & d'une partie de la Perse. *Nabuchodonosor* se donna plus de soins à embellir sa Capitale, & à faire construire de superbes bâtimens; il fit élever ces fameux jardins suspendus sur des voûtes que l'on a mis au rang des merveilles du monde. Il eut dans le même temps un songe qui lui donna de grandes inquiétudes. *Daniel* lui en expliqua le sens, le punir de son orgueil, il seroit égaré au fort des bères durant sept ans. Cette prédiction s'accomplit, il tomba dangereusement malade, & eut un mauvais sort. On le laissa aller parmi les bêtes dans les bois. Il y demeura 7 ans à la fin desquels il fit pénitence de ses péchés & remonta sur le Trône. Il mourut un an après, 505 ans avant *J. C.* Le 43 de son règne, dans de grands sentimens de Religion. C'est ce Prince qui vit en songe, la seconde année de son règne, une grande Statue qui avoit la tête d'or, la poitrine & les bras d'argent, le ventre & les cuisses d'ai-

Discoltion, fut d'abord battu, mais ensuite il défit les Perses & prit leur Roi prisonnier, après lui avoir enlevé les conquêtes. *Nazif* obtint la liberté quelque-temps après & mourut en 301. Ce n'étoit point un de ces Rois qui mettent leur gloire à défendre leurs peuples, & leur honneur à les rendre heureux. L'ambition fut le seul motif de ses actions & cette ambition fut la perte.

NARSÈS, Eunuch Persan, & l'un des plus grands Généraux de son siècle, commanda l'Armée Romaine contre les Goths, les défit en 552, en deux batailles, & donna la mort à leur Roi *Teiwa*. *Nazif* continua de remporter des victoires; mais on dit que l'Impératrice *Sophie*, irritée contre lui, lui fit dire de quitter les armes, & de venir filer avec les femmes, lui reprochant ainsi qu'il étoit Eunuch. On ajoute que ce grand homme répondit qu'il lui ouïroit une toile qu'elle ne déferoit pas aisément. Le Cardinal *Baronius* prétend que *Nazif* est le même que celui qui, s'étant révolté contre *Phocas*, périt par la dernier supplice vers la fin du VI. siècle, ou au commencement du VII.

NASSIR, (*Edin*) Persan, vivoit vers l'an 1283. C. Ses tables Géographiques débrouillent l'Asie, qu'on ne trouve que confusément dans *Ptolémée* & *Strabon*. M. Hudfon les a fait imprimer dans ses *Geographiæ Minoræ*.

NATALIS, (*Hervé*) Voyez *Hervé* le Breton. *Natalis* ou *Noël* est son nom de Baptême.

NATALIS, (*Jérôme*) Jérôme Firmand, mort en 1521, comme généralement par un ouvrage assez médiocre, recherché à cause des figures dont il est orné. Il est intitulé: *Meditationes in Evangelia totius anni*, in-fol. Autzuprie, 1591.

NATHAN, Prophète qui parut dans Israël du temps de *David*; il déclara à ce Prince qu'il n'habitoit point de Temple au Seigneur & que cet honneur étoit réservé à son fils *Salomon*. Ce même Prophète reçut ordre de Dieu d'aller trouver *David*

après le meurtre d'*Urie*, pour lui reprocher ce crime & l'adultère qui y avoit donné lieu. *Nathan* lui rappella son crime sous une image empruntée, en racontant à ce Prince une histoire sainte d'un homme riche, qui avoit plusieurs bœufs, & leur honneur de force celle d'un homme pauvre qui n'en avoit qu'une. *David* ayant entendu le récit de *Nathan*, lui répondit: l'homme qui a fait cette action est digne de mort; il rendra la bérith au quadruple. *C'est vous-même qui êtes cet homme*, réplicqua *Nathan*; vous avez ravi la femme d'*Urie Héthien*, vous l'avez prise pour vous, & vous l'avez lui-même fait péir par l'épée des enfans d'*Amnon*.

NATHAN, Rabbin du XV. siècle, s'est rendu fameux par la *Concordance Hébraïque*, à laquelle il travailla pendant dix ans. Cette Concordance a été traduite en latin, & depuis perfectionnée par *Buxtorf*. Ce Rabbin est appelé tantôt *Isaac*, & tantôt *Marlocké*, selon la coutume des Juifs de changer de nom dans les maladies extrêmes; s'ils viennent à guérir, ils retiennent le dernier, comme un signe de pénitence & du changement de leurs vœux.

NATHANAËL, Disciple de J. C. de la petite ville de Cana en Galilée. *Philippe* l'ayant rencontré, lui dit qu'il le avoit trouvé le Messie, & l'amena à J. C. Le Sauveur, en le voyant, dit de lui, que c'étoit un vrai Israélite, sans déguisement & sans fausse. *Nathanaël*, lui ayant demandé d'où il le connoissoit, le Sauveur lui répondit qu'il l'avoit vu sous le figuier, avant que *Philippe* l'appellât. A ces paroles, *Nathanaël* le reconnoit pour maître, pour le fils convenablement du système, & *Nathanaël*, dès-lors, se hotta au genre du Portrait, dans lequel il excella. On admire dans ses Ouvrages une touche légère, un coloris brillant, une composition gracieuse & spirituelle. Il mourut le 7 Novembre 1766.

NATURA, fille de *Jupiter*. Quelques uns la font la mère, d'autres la femme. Les anciens Philologues croyoient que la *Nature* n'étoit autre

bre Jurisconsulte du XVI. siècle, natif d'Asi en Italie, étoit Magistrat à Gènes, où il se distingua par ses vertus & son amour pour l'étude. Le Sénat de Pavie lui offrit une chaire de Droit Canon, mais il ne voulut pas priver Gènes de ses lumières. On a de lui divers Ouvrages de Théologie & du Jurisprudence, imprimés en différens temps à Venise.

NATTIER, (*Jean-Marc*) né à Paris en 1689, de parents, qui comme lui, s'adonnèrent à la Peinture. *Jean-Marc Natতির* travailla de très-bonne heure, & remporta à l'Académie le premier prix du Dessin à l'âge de quinze ans. Il se fit connoître bientôt après par ses dessins de la Galerie du Luxembourg, qu'il fit graver par les plus habiles Maîtres, & dont il donna un volume au public en 1710. Ses occupations lui empêchèrent de voir l'Italie; inquisiteur par la Communauté des Maîtres Peintres lui avoit demandé. A la mort de Louis XIV. *Nattier* fut invité à passer en Russie par M. le Forr. Il alla joindre le Czar à Amsterdam. Ce grand Prince satisfait de ses ouvrages, lui fit peindre l'Impératrice *Catherine*; & étant venu à Paris, il y fit venir *Nattier* pour faire son Portrait. Mais ce dernier, lorsque le Czar fut le point de partir, refusa sur les représentations de ses amis, de passer en Russie. Fixé dans sa Patrie, il fut reçu en 1718 à l'Académie; sur son tableau des noces de *Phinée*; & il a depuis exercé l'emploi de Professeur. En 1720, sa fortune éprouva les fâcheux effets d'un tremblement de terre, & *Nattier*, dès-lors, se hotta au genre du Portrait, dans lequel il excella. On admire dans ses Ouvrages une touche légère, un coloris brillant, une composition gracieuse & spirituelle. Il mourut le 7 Novembre 1766.

NATURE, fille de *Jupiter*. Quelques uns la font la mère, d'autres la femme. Les anciens Philologues croyoient que la *Nature* n'étoit autre

chose que Dieu même, & que Dieu n'étoit autre chose que le monde, c'est-à-dire, tout l'univers; médisable opinion qui a encore des partisans.

NAVEUS, (*Josaph*) du Diocèse de Liège, Docteur de Louvain, ami d'*Oppinax*, d'*Arnould* & de *Pere Quessel*, eut beaucoup de part aux Réglemens de l'Hôpital des Incubables de Liège. Sa s'édification de la Maison des Religieuses. On a de lui plusieurs Ouvrages, dont le principal est intitulé, le *Fondement de la Vie chrétienne, selon les principes que la Foi nous en donne dans l'Écriture-Sainte & la Doctrine de l'Église*. Ce Savant mourut à Liège en 1705; à 54 ans, dans de grands sentimens de Religion.

NAVEUS, (*Mathias*) aussi Liégeois & habile Docteur de Douai au XVII. siècle. On a de lui, I. Des Sermons sur les Fêtes de quelques Saints, sous le titre de *Prælectiones Theologicae in Festa Sanctorum*, in-4°. II. *Annotationes in summa Theologia & sacra Scriptura principibus difficultatibus*, in-4°. Ces Ouvrages reçurent un accueil assez favorable en Allemagne, mais ils sont peu connus en France.

NAVAGERO, (*André*) Napolitain, noble Vénitien, se fit estimer par son éloquence & par son érudition. & encore plus par les services importants qu'il rendit à sa Patrie. Il fut envoyé en Ambassade, par les Vénitiens, vers l'Empereur *Charles-Quint*, & demeura auprès de ce Prince jusqu'à brillante journée de *Pavie*, depuis en 1528. De retour dans sa Patrie, il fut nommé Ambassadeur auprès de *François I.*, mais il mourut en chemin en 1529, à 47 ans. *Navagero*, homme d'une vertu inaltérable, & d'un savoir inaltérable, avoit été chargé d'écrire l'Histoire de sa Patrie depuis 1480, mais il se brûla cet ouvrage dans la dernière maladie. Ses autres écrits ont été recueillis à Padoue, en 1718, in-8°. sous ce titre: *Andrea Navageri, Patricii Veneti, Prætoris & Poeta clarissimi, opera omnia*. La plupart de ses

Podées Latines respirent le goût de l'antiquité, & quoique les Italiennes leur soient inférieures, elles ne sont pas à mépriser. Les Latines ont été imprimées plusieurs fois avec celles de *Mosca*, de *Bende*, de *Sadole*, &c.

NAVAGERO, (*Bernard*) Evêque de Vérone, qui assista au Concile de Trente, & qui mourut en 1565, à 58 ans, étoit de la même famille. C'étoit aussi un homme de mérite. Il fut honoré de la pourpre & chargé de plusieurs Ambassades, dans lesquelles il fit briller son esprit & son éloquence. On a de lui des *Homages* & la *Vie du Pape Paul IV.*

NAVAILLES, *V. MONTAULT-NAVARE*, (*Martin*) Roy. AZPILCUETA.

NAVARETTE, (*Balthaz*) célèbre Théologien Espagnol, de l'Ordre de saint Dominique, sur la fin du XVI. siècle, dont on a un Ouvrage en trois vol. in-fol. intitulé: *Conversas en D. Thom. en su Escuela Defensava*, à Valladolid, 1634.

NAVARETTE, (*Ferdinand*) Dominicain Espagnol, fit signal dans son Ordre par ses talens pour la Chaire, & par son zèle pour le salut des ames. Il alla porter la foi à la Chine, & fut choisi par les Missionnaires de ce pays pour porter plaintes contre les Jésuites, dont les autres Missionnaires n'étoient pas contents. Le Pape le reçut avec beaucoup de bonté, & le Roi d'Espagne, *Charles II.* l'éleva à l'Archevêché de Saint Domingue en Amérique. Il mourut en 1689, après avoir édifié & instruit son Diocèse. Son exemple étoit le plus beau fermón & le plus efficace. On a de lui un *Traité Historique, Politique & Moral de la Monarchie de la Chine*. Le premier volume est cet Ouvrage intéressant, & nécessaire pour connoître ce vaste pays, in-fol. à Madrid, en 1696, en Espagnol. Il y avoit deux autres volumes, dont l'un fut supprimé par l'Inquisition, & l'autre n'a jamais vu le jour. Le volume cité n'est point commun.

NAUCLERUS, (*Jean*) Prévôt de l'Eglise de Tubinge, & Professeur en Droit dans l'Université de cette ville, étoit d'une noble famille de Suabe, & se nommoit *Peppasa*. Il est chargé ce nom, qui en Allemand signifie *Nauticair*, en celui de *Nauclerus*, qui signifie la même chose en Grec. Il vivoit environ en 1595. On a de lui une *Chronique*, depuis *Adam*, jusqu'en 1500, continuée par *Basilien* jusqu'en 1514, & par *Surius* jusqu'en 1574. Elle est plus exacte que toutes les compilations Historiques qui lui ont précédé, mais qui n'ont pas n'eût aussi qu'une compilation. On l'estime sur-tout pour les faits qui se sont passés dans le quinzième siècle. Elle fut imprimée à Cologne in-fol. en 1564, in-70.

NAUCRATE, Poète Grec, fut un de ceux qui *Arantist* employa pour travailler à l'éloge de *Mausole*, vers 352 avant J. C.

NAUDE, (*Gabriel*) né à Paris en 1600, fit des progrès rapides dans les Sciences, dans la Critique, dans la connoissance des Auteurs, & dans l'intelligence des Langues. Son inclination pour la Médecine obligea de se rendre à Padoue, où il se consacra à l'étude de cette science. Quelques temps après, le Cardinal *Bagni* le prit pour son Bibliothécaire, & l'emmena avec lui à Rome. *Louis XIII.* Roi de France, lui donna ensuite le quartier de son Médecin avec des appointemens. Après la mort du Cardinal *Bagni*, le Cardinal *Barberin* voulut l'avoir auprès de lui. *Naudé* étoit à Rome, lorsque le Général des Bénédictins de Saint *Maur* voulut faire imprimer à Paris l'imitation de J. C. sous le nom de *Jean Gerfen*, Religieux de l'Ordre de saint Benoît. *Dom Tariff*, étoit le nom de ce Général, le donnoit pour la véritable Auteur de cet ouvrage; il se fondeoit sur l'autorité de quatre anciens manuscrits qui étoient à Rome. Le Cardinal de *Nichelin* écrivit à *Naudé* pour les examiner. Il parut à l'Examinateur que le nom de *Gerfen*, placé à la tête de quelques-uns de ces Manuscrits, étoit d'une écriture

plus récente que les Manuscrits mêmes. Il manda ses observations aux savans *Dupuy*, qui les communiquèrent au Père *Fronteau*, Chanoine régulier de sainte Geneviève. Ce Chanoine faisoit honneur de l'imitation à son Confère *Thomas-Kempis*. Il fit promptement imprimer ce livre sous ce titre: *Les quatre Livres de l'imitation de Jesus-Christ, par Thomas-Kempis, avec la Condamnation de la fraude qui se fait attribuer cet ouvrage à Jean Gerfen, Bénédictin, Evêque de Genève*, pour justifier cette nouveauté, ne manqua pas de rapporter la relation du sieur *Naudé* à MM. *Dupuy*, de quatre manuscrits qui sont en Italie, touchant le livre de l'imitation de *Jesus-Christ*, faussement attribuée à *Jean Gerfen*, Abbé de *Vercelli*. Cet air de triomphe du Père *Fronteau* irrita les Bénédictins, mais beaucoup moins encore que la relation même. Toute la Congrégation de saint *Maur* arma contre l'Auteur de cette piécie. Elle l'accabla de Dissertations fur Dissertations Grecques & Latines. Le Père *Robert de Quatremaires*, non content de cet évêque d'érudition, employa la voie des injures, il accusa *Naudé* d'avoir falsifié les manuscrits, & d'avoir été vendu aux Chanoines Réguliers, pour un Prêtre simple de leur Ordre. Le Père François *Valgrave*, autre Bénédictin, vint à l'appui de son Confère, & reprocha pareillement à *Naudé* de la mauvaise foi dans l'examen des Manuscrits & dans sa relation. *Naudé* fut au désespoir, & voulut avoir raison de ces imputations odieuses. Une simple querelle littéraire devint sous un procès criminel. *Naudé* fit présenter une requête au Cardinal *Mazarin*, qui lui donna des Exemplaires des Livres de *Quatre-Mairs* & de *Valgrave*. Les Bénédictins éludèrent cette jurisdiction, & firent renvoyer la cause aux Requêtes du Palais. Aussi-tôt parurent de part & d'autres des Factums qui rendirent les deux Parties ridicules. *Naudé* en donna un avec ce titre: *Raisons péremptoires de Maître Gabriel Naudé, demandeur en*

suppression d'injures & calomnies, & défendeur en main-levée contre *Dom Placide Roussel, Robert Quatremaires & François Valgrave Religieux Bénédictins, Défendeurs en main-levée des Livres sur eux saisis, & les Congrégations de Saint *Maur* & de Clugny intervenans, pour montrer que les quatre Manuscrits de Rome, dont les dits Bénédictins se servent pour étayer le livre de l'imitation de *Jesus-Christ* à *Thomas-Kempis*, & le donner à *Thomas-Kempis, Gerfen*, sont falsifiés, & qu'ils ne peuvent l'avoir été que par le nommé *Constantin Cajetan, Religieux Bénédictin*, ou par quelques autres du même Ordre, avec une conviction manifeste de dix justifiés principes, commis par les dits Bénédictins, en la suite d'un affaire de leur prétendu *Gerfen*, 1652, in-4°. Tous les gens de Lettres s'intéressèrent pour *Naudé*. Plusieurs d'eux écrivirent en sa faveur & le produisirent de nouveaux Mémoires pour assurer à *Thomas-Kempis* & à son Ordre la gloire qu'il eut de saint Benoît, vouloir tout cela. Les Chanoines réguliers intervinrent au procès: il traîna quelque temps en longueur, enfin après avoir été pour les Avocats manière à plaister, l'affaire fut terminée le 12 Février 1652. On ordonna que les paroles injurieuses, respectivement employées, seroient supprimées, qu'il y auroit main-levée des Exemplaires du Livre de *Valgrave*, qui avoient été saisis; qu'on ne laisseroit plus imprimer le Livre de l'imitation de *Jesus-Christ* sous le nom de *Jean Gerfen* Abbé de *Vercelli*; mais sous celui de *Thomas-Kempis*. *Naudé* appelé en France, fut Bibliothécaire de riches Bénédictins, qui lui donna de riches Bénéfices. Cette Bibliothèque s'accrut sous ses mains de plus de quarante mille volumes. La Reine *Christine* de Suède, instruite de son mérite, l'appella à sa Cour. *Naudé* s'y rendit; mais les témoignages d'estime & d'amitié dont cette Princesse le combla, ne purent lui faire aimer un pays contraire à sa santé. Il mourut en revenant, à Abbeville, en 1653, à 53 ans. *Naudé* joignoit*

des mœurs pures & à une vie réglée beaucoup d'esprit, de savoir & de jugement. Il étoit extrêmement vil, & la vivacité le jettoit quelquefois dans des singularités dangereuses. Il parloit avec une liberté qui s'étendoit sur les manières de la Religion, à laquelle il fut cependant, à ce qu'on assure, sincèrement attaché de cœur & d'esprit. Ses principaux Ouvrages sont, I. *Apologie pour les grands personnages fausement soupçonnés de magie*, Paris 1625, in-12. Cet Ouvrage, plusieurs fois réimprimé depuis, montre combien l'Auteur étoit ennemi des Préjugés. II. *avis pour dresser une Bibliothèque*, 1644, in-8°. bons pour leur temps. III. *Addition à la Vie de Louis XI*, in-8°. curieuse. IV. *Bibliographia Politica*, traduite en François par Chalaine; Ouvrage savant, mais peu exact. V. *Syntagma de studio liberali*, assez bon. VI. *Syntagma de studio militari*, fort inférieur au précédent. VII. *Des coups d'Etat*, in-4°. production médiocre, écrite d'un style dur ainsi que ses autres ouvrages. VIII. *De Antiquitate Scholæ Medicæ Parisiensis*, 1628, Paris, in-8°. IX. *Epistolæ Carminæ*, in-12. en 1667. X. *Considérations Politiques sur les coups d'Etat* furent imprimés à Paris sous le nom de Rome en 1659, in-4°. Cette Edition est estimée. Louis de May en donna une en 1673, in-8°. sous le titre de *Sciences des Princes*. Il y ajouta ses réflexions. Elle est aussi recherchée. Quelques curieux recherchent un livre de cet Auteur, dont nous n'avons pas parlé, & qui a pour titre: *Institution à la France sur la vérité de l'Histoire des Freres de la Roche-Beaucourt*. On trouve des choses curieuses dans son jugement de tout ce qui a été imprimé contre le Cardinal Mazarin, in-4°. C'est ce qu'on appelle le *Mesurat*. La bonne Edition contient 717 pages.

NAUDÉ, (Philippe) né à Metz en 1654 de parents pauvres, se vint à Berlin après la révocation de l'Édit de Nantes. Il fut reçu de la Société des Sciences en 1701, & attaché en 1704 à l'Académie des Princes,

comme Professeur des Mathématiques. Il avoit fait une étude particulière de la Théologie, sur laquelle il a beaucoup plus écrit que sur les Mathématiques. On n'a de lui sur cette dernière science qu'une *Glossématique*, in-4°. en Allemand & quelques autres petites pièces dans les *Miscellanea* de la Société de Berlin. Ses ouvrages de Théologie sont plutôt d'un homme emporté que d'un Théologien délicat. Les principaux sont, I. *Méditations saintes*, in-12. II. *Morale Evangélique*, 2 vol. III. *La souveraineté de Dieu dans ses divins attributs, & la parfaite intégrité de l'Écriture prise au sens des anciens réformés*, 2 vol. contre Bayle. IV. *Examen de deux Traités de M. de la Placette*, 2 vol. 8°. Ce Savant mourut à Berlin en 1720, avec la réputation d'un homme plein de probité & de vertus. Son fils aîné rempli la place avec distinction, & mourut en 1745. Il étoit habile Mathématicien & Membre des Sociétés de Berlin & de Londres. On a de lui divers *Mémoires* dans les *Miscellanea Berolinensia*.

NAUGERO, (André) Voyez NAVAGERO. (André)

NAVIERES, (Charles de) Poète François, de Sedan, étoit Calviniste & Gentilhomme servant du Duc de Bouillon. Il fut tué à Paris en 1572, pendant l'horrible massacre du 24. pendant la nuit de la Pâque. On a de lui un *Posème de Baruchien*. On a de lui une Tragedie intitulée, *Philandre*, & divers autres ouvrages, qui ne méritent pas l'attention des hommes de goût.

NAUPLIUS, Roi de l'île d'Éubée, & pere de Palamede. Son fils étant allé au siège de Troie, il y fut lapidé par les Grecs d'Ulysse. Nauplius en fut si indigné, qu'il causa le plus de désordre qu'il put dans les États des Princes Grecs pendant leur absence, & qu'après la prise de Troie, voyant la flotte des vainqueurs battue par une violente tempête, il fit aller pendant la nuit des feux sur les côtes de la mer, vis-à-vis des endroits où étoient les plus dangereux écueils, contre lesquels la plupart

de leurs vaisseaux vinrent échouer. *Nauplius* ayant appris qu'*Ulysse* & *Diomedes* en étoient échappés, en eut tant de dépit qu'il se précipita dans la mer. Il y eut un autre *Nauplius*, fils de *Neptune* & d'*Amymone*, qui fut un des Argonautes.

NAUSEA, (Félicite) Evêque de Vienne en Autriche, fut élevé à cette place en 1541, par Charles-Quint. Cet Empereur voulut récompenser ses succès dans la chaire & dans les controverses. Ce Prélat mourut à Trente durant la tenue du Concile, en 1546. Ses mœurs étoient une règle vivante pour les Evêques & pour le commun des fideles. Nous avons de lui, I. plusieurs ouvrages contre les Héretiques. II. Quelques Livres de *Morale*, parmi lesquels on distingue son *Traité de la Réformation*, sous ce titre: *De J. C. & novissima omnium mortuorum resurrectione*, Vienne 1571, in-4°. ouvrage singulier, curieux & peu commun. III. Sept Livres des *Choses Merveilleuses*. L'Auteur y parle des monstres, des prodiges, des comètes. Cet ouvrage est fort curieux, mais l'Auteur paroit trop pédant. IV. *Brieff de la vie du Pape Pie II.*, & celle de l'Empereur Frédéric III. V. *Des Passets*, assez faibles. On a imprimé à Balle en 1650, in-fol. un *Recueil des Lettres écrites à ce Savant par diverses matieres*. Ce Recueil renferme aussi un catalogue des ouvrages qu'il a composés.

NAUSICAA, fille d'*Aleinoüs*, Roi des Phocéens, dans l'île de Corcyre, accueillit avec beaucoup de bonté *Ulysse*, qu'un naufrage avoit jeté sur la côte de cette île. Elle lui donna des habits, & le servit comme un Roi. son pere. Cette Princesse tient un rang distingué dans *l'Odyssée* d'*Homere*.

NAXERA, (Emanuel de) Jésuite, né à Toledo en 1605, & mort vers 1680, laissa I. des *Commentaires* sur *Josué*, les *Juges* & les *Rois II*. Des *Sermons*, & d'autres ouvrages peu estimés.

NEANDER, (Michel) Théologien Protestant, savoit les Langues

& les Belles-Lettres. Il fut Recteur à l'Université en Allemagne, & mourut en 1595, à 70 ans. Il a donné plusieurs Recueils des Sentences des Auteurs Grecs, des Traités sur les Langues Hébraïque & Grecque, des Traités de Philosophie & de Théologie, & on peut voir le dénombrement de tous ses ouvrages dans le trentième volume du P. Nicéron.

NEANTHE, Musicien qu'*Apollon* fit mettre en pièces par des chiens, contrevenant. Ce Prélat mourut à Louvain durant la tenue du Concile, en 1528. Ses mœurs étoient une règle aussi bien que lui.

NEARQUE, *Nearius*, l'un des Capitaines d'*Alexandre le Grand*, qui l'envoya naviguer sur l'Océan des Indes avec *Oesphertes*. En côtoyant les bords de la mer, depuis l'embouchure de l'Inde, il arriva jusqu'à Harmada, aujourdhui Ormuz. *Alexandre* n'en étoit qu'à cinq journées; il le joignit & en fut récompensé d'une manière digne de ses travaux. On a de lui la relation de la navigation de l'embouchure de l'Inde à Babylone. Elle est curieuse, mais infidèle selon *Strabon*.

NEBRISSENSIS, P. ANTOINE NEBRISSENSIS.

NECESSITÉ, Divinité allégorique, fille de la *Fortune*, étoit adorée par toute la terre. Sa puissance étoit telle, que *Jupiter* lui-même étoit forcé de lui obéir. Personne n'avoit dit d'elle, d'être le Dieu coupable à Corinthe. On la représentoit toujours avec la *Fortune* fa mère, avec des mains de bronze, dans lesquelles elle tenoit de longues chevilles & de grands coins.

NECHAO I, Roi d'Égypte, commença à régner 691 avant J. C. & fut tué 8 ans après par *Sabacoën*, Roi Éthiopien. *Psammetique* son fils lui succéda, & fut pere de *Nechao II*, qui régna après lui, l'an 616 avant Jésus-Christ.

NECHAO II, *Boleüs*, Roi d'Égypte, appelé *Pharaon Nechoüs* dans l'Écriture, étoit fils de *Psammetique*, auquel il succéda au Trône d'Égypte. Ce Prince, dès le commencement de son regne, entreprit de

creuser un canal depuis le Nil jusqu'au Golfe d'Arabie; mais il fut obligé d'abandonner cet ouvrage à cause du prodigieux nombre d'hommes qui y étoient périss. Il équipa plusieurs flottes qu'il envoya découvrir la Mer Rouge & la Mer Méditerranée. Ses vaisseaux coururent la Mer Australe, & ayant poulé jusqu'au détroit appelé Gibraltar, ils entrèrent dans la Méditerranée, par laquelle ils revinrent en Egypte trois ans après leur départ. *Nécho*, jaloux de la gloire des Assyriens qui avoient envahi l'Empire d'Assyrie, s'avança vers l'Euphrate pour les combattre. Comme il passoit sur les terres de Juda, le pieux *Josias* qui étoit tributaire du Roi de Babiloyne, vint avec son armée pour lui disputer le passage. *Nécho* qui n'avoit rien à démêler avec le Roi de Juda, lui envoya dire que son dessein étoit d'aller du côté de l'Euphrate, & qu'il prioit de ne pas le forcer à le combattre. Mais *Josias* n'eut aucun égard aux prières de *Nécho*. Il lui livra bataille à Magdolo, sur la frontière de Manassér, & il le perdit avec la vie. Le Roi d'Egypte continua sa route, & arriva heureusement en entreprise contre les Assyriens, mais il fut vaincu à son tour par *Nabuchodonosor*, qui le reléguera dans les anciennes limites. Il mourut 600 ans avant J. C.

NECKAM, *Necquam* ou *Nekam*, (Alexandre) Anglois, érudit à Paris, & fut Chanoine régulier & Abbé de S. Alban, & mourut à Worcester en 1227. On a de lui en latin, I. des *Commentaires sur les Psaumes*, les *Proverbes*, l'*Ecclesiaste*, le *Cantique des Cantiques* & les *Evangelies*. II. Un *Traité, De nominibus adverbium*. III. Un autre des *Verbes*. IV. Un *De Naturis rerum*, & plusieurs autres. On fit sur lui bien des vers, qui prouvent combien son siècle étoit barbare.

Vix heri discretus, & in omni more factus.

Dixit erat Nekam, vitam dixit tamen equam.

NECTAIRE, natif de Tharso d'une Maison illustre, fut mis à la place de S. Grégoire de Naziance, sur le siège de Constantinople, par les Pères assemblés dans cette ville, en 381. Il n'étoit alors que Catéchumène, ainsi il fut Evêque avant que d'être Chrétien. L'Empereur *Théodose* avoit demandé pour lui le Trône Episcopal, & on ne put le lui refuser. Ce fut sous son Episcopat que la dignité de *Pénitencier* fut supprimée, dans l'Eglise de Constantinople. Une femme de qualité s'étant accusée d'avoir été corrompue par un Diacre, ce fut un sujet de scandale pour le peuple. *Nectaire* laissa alors la liberté à chacun de participer aux saints Mystères, sans passer par les exercices laborieux de la pénitence publique. La plupart des Eglises d'Orient suivirent l'exemple des Eglises de Constantinople & chacun fut libre de se choisir un Confesseur. *Nectaire* mourut en 397; il avoit de la naissance & beaucoup de talent pour les affaires, mais son savoir étoit fort borné, & sa vertu n'avoit pas ce degré de supériorité qu'on en fit droit d'exiger d'un Evêque.

NEELS, ou *Neslar*, (Nicolas) Dominicain du Brabant, Docteur en Théologie dans la Faculté de Douai, y enseigna cette science avec réputation, fut Provincial de son Ordre & mourut le 29 Janvier 1604. On a de lui en latin de savans *Commentaires sur la Genèse*, le *Cantique des Cantiques*, les *Epîtres* de S. Paul & l'*Apocalypse*. Il paroit par ces ouvrages qu'il étoit versé dans l'histoire & dans les Langues.

NEERASSE, (*Ivan de né* à Gorikou, entra dans la Congrégation de l'Oratoire à Paris. Après avoir professé avec succès la Philosophie & la Théologie dans cette Congrégation, il devint Archevêque d'Utrecht & Prévôt de Utrecht. Le Chapitre de cette ville ayant perdu son Archevêque, donna cette place à *Neercassel*. Le Pape *Alexandre VII* avoit voulu faire élire l'Abbé *Carq*, Doyen du Chapitre de Harlem, les deux compétiteurs, amis l'un & l'au-

tre de la paix, convinrent que *Carq* gouverneroit le Diocèse de Harlem sous le titre d'Archevêque de *Philippes*, & *Neercassel* celui d'Utrecht, sous le titre d'Evêque de *Cassino*. Le Nonce du Pape approuva cet accord, & après la mort de *Carq*, *Neercassel* fut seul Evêque de tous les Catholiques de Hollande, dont le nombre étoit de plus de 400000. L'Archevêque d'Utrecht s'occupoit pendant toute sa vie que du bonheur & du salut de ses ouailles. Il mourut en 1686, à 60 ans, des fatigues qu'il eût en visitant son Diocèse. On a de lui trois *Traités latins*; le premier sur la *lettre de l'Ecriture-Sainte*, le second sur le *Culte des Saints*, & le troisième intitulé, *L'Amour pénitent*, est un *Traité de la nécessité de l'amour de Dieu dans le Sacrement de Pénitence*. La meilleure Edition de *L'Amour pénitent*, est celle de 1684, 2 vol. in-8°. Il parut en François en 1740, en 3 vol. in-12. Les deux autres *Traités* ont été traduits en François par le Roi, Abbé de Haute-Fontaine. Ils sont excellens, à quelques endroits près, où *Neercassel* paroit favorable aux erreurs de *Janfinius*. *L'Amour pénitent* fut corrompu par *Alexandre VIII*, & défendu par un décret de la sacrée Congrégation. Innocent XI, à qui il avoit été dédié, ne voulut jamais le condamner; mais ce qu'on a fait dire à-dessus à ce Pape, *Il libro è buono e l'Autore è un Santo*, est une fable inventée par le parti, suivant un Auteur Jésuite. Que ce Pontife ait donné ou non cet éloge à l'Auteur & à l'ouvrage, il n'en est pas moins vrai que l'un & l'autre le méritoient à certains égards.

NEEREE, Nymphé que le Soleil aime, & dont il eut deux filles. Il y avoit aussi une hergeré de ce nom.

NEESSEN, (Laurenz) de Brabant, Chanoine de la Cathédrale de Malines, & Président du Séminaire de cette Ville, augmenta considérablement les revenus de ce Séminaire, à condition qu'on n'y nommeroit pour Professeurs que des Clercs séculiers. On a de lui, I. Une *Théo-*

logie scholastique. II. Une *Théologie morale*, en latin. On s'en servoit autrefois dans les Séminaires des Pays-Bas. Ce Savant mourut en 1679.

NEGRO, (François) appelé le *Basan* parmi les Poètes, & *Jacques du Pont* parmi les Peintres & pour la même raison, s'donna à la Tragédie, dans le XVI^e siècle. Il y en a une fautive de cet Auteur; sons ce titre: *Il libro Africano*, in-4°, elle est recherchée pour sa singularité.

NEHEMIE, pieux & vaillant Juif, acquit la faveur d'*Arcerès* *Logus Maim*, Roi de Perse, dont il étoit Echanfon, & obtint de ce Prince la permission de rebâtir Jérusalem. Les ennemis des Juifs mirent tout en œuvre pour s'y opposer. Ils vinrent en armes à dessein de les surprendre dans le travail; mais *Nehémie* ayant fait armer une partie de ses gens, les rangea par troupes derrière la muraille. Ses bâtimens d'une main & se défendoient de l'autre. Tous les efforts des ennemis de *Nehémie* ne purent ralentir l'ardeur de ce généreux Chef. Enfin, après un travail allié de 72 jours, les murs de Jérusalem furent achevés, 474 ans avant J. C. On se prépara à en faire la dédicace avec solennité. *Nehémie* sépara les Prêtres, les Lévités & les Princes du peuple en deux bandes; l'une marcha du côté du midi, & l'autre du côté du séptentrion par les murs, elles se rencontrèrent dans le Temple, où l'on immola de grandes victimes avec des transports de joie. Il établit ensuite un ordre pour la garde & la sûreté de la Ville. Il vouloit que les principaux de la nation, & la dixième partie du peuple de Juda y fixassent leur demeure. Il s'appliqua à corriger les abus qui s'étoient glissés dans le gouvernement, & il réussit sur-tout à faire rompre les mariages contractés avec des femmes idolâtres. Après avoir rétabli le bon ordre, il voulut le perpétuer, en engageant les principaux de la nation à renouveler solennellement l'alliance avec le Seigneur. La cérémonie s'en fit dans le Temple, & on en dressa un acte qui

fut signé des premiers du peuple & des Prêtres, & tout le reste donna parole, avec ferment qu'il seroit fidèle à Roboïson. Il retourna enfin à la Cour d'Araxésir, où ayant demeuré quelques années, il obtint par les instances priées, la permission de revenir à Jérusalem. A son arrivée, il trouva que, pendant son absence, il s'étoit glissés plusieurs abus qu'il travailla à corriger; & après avoir gouverné le peuple huit pendant environ trente ans, il mourut en paix vers 430 avant J. C. *Néhémie* passe pour être Auteur du second Livre d'*Ezdras*, qui commence ainsi: *Ce sont les paroles de Néhémie*. L'Auteur y parle presque toujours en première personne; cependant, en le lisant avec attention, on y remarque diverses choses qui n'ont pu avoir été écrites par *Néhémie*. C'est du temps de *Néhémie* que fut trouvé le feu sacré que les Prêtres, avant la captivité de Babylone, avoient caché dans le fond d'un puits qui étoit à ses. Cens que ce saint homme envoya pour en faire la recherche, ne rapportèrent qu'une eau épaissie qu'il fit répandre sur l'Autel. Le bois qui en avoit été arrosé, s'alluma aussitôt que le Soleil vint à paraître; ce qui rempli d'admiration tous ceux qui étoient présents. Ce miracle étant venu à la connaissance du Roi de Perse, ce Prince fit former de murailles le lieu où le feu avoit été caché, & accorda aux Prêtres de grands privilèges.

NEKAM. Voyez NECKAM.

NELDELIUS, (Jean) Philosophe Péripatéticien, de Glogow en Silésie, fut Professeur en Logique & en Morale à Leipsick, où il mourut en l'an 1612, à 58 ans. Il a composé *l'Art Aristote* un ouvrage intitulé: *Institutio de usu arguti Aristotelici in disceptandis omnibus*; il y a quelques bonnes idées.

NELÉE, fils de *Neptune* & de la Nymphe *Tyro*, ayant été chassé de la Thessalie par son frère *Pélidas* alla se réfugier à Lacédémone, où il épousa *Cloris*, dont il eut douze enfants. *Hercule* le maltraita avec eux,

excepté *Nestor*, pour lui avoir refusé le passage en allant en Espagne.

NELSON N, (Robert) Gentilhomme de Londres, voyagea beaucoup, & se fit estimer par sa probité & par son mérite. Osa de lui en Anglois plusieurs ouvrages de piété, estimés par sa nation. Il vivoit dans le siècle dernier.

NEMBROD, fils de *Chus*, petit-fils de *Cham*, commença le premier à surpasser la puissance souveraine les autres hommes. L'écriture dit de lui que c'étoit un puissant chasseur, *Ipse capis esse potens in terris, & erat robustus venator*, c'est-à-dire, qu'il fut le plus hardi, le plus adroit & le plus insatiable de tous les hommes dans ce dangereux exercice. Il s'en tena d'abord à la chasse des bêtes les plus farouches, avec une troupe de jeunes gens fort hardis qu'il endurcit au travail, & qu'il accoutuma à manier les armes avec adresse. La Tour de Babel, dont il avoit été sans doute un des entrepreneurs, lui servit de citadelle; il en vint sous ce lieu de murailles & en fit une Ville appelée Babylone, qui fut le siège de son Empire. A mesure qu'il étendoit ses conquêtes, il bâtît d'autres Villes dont la plus considérable fut Ninive sur le Tigre. Son règne fut de 65 ans; il fut plus doux que son aïeul & son ambition ne sembloit promettre. Ses sujets lui élevèrent des Autels après sa mort.

NEMES, fille de *Jupiter* & de la Lune, donna son nom à un contre-d'Élide, où il y avoit une vaste forêt, fameux par le terrible lion qu'*Hercule* étouffa en faveur de *Morchaus*.

NEMESIEN, (Saint) & ses Collègues, Evêques, Confesseurs & Martyrs en Afrique, durant la persécution de *Valthrien*, l'an 257 de J. C. Saint *Eyprien* fait un grand éloge des vertus & de la constance de ces illustres Martyrs.

NEMESIEN, (Aurelius Olympian-Nomjans) Poète Latin, natif de Carthage, vivoit vers l'Empire de *Carus* & de *Carin* & *Numerien* les enfants. *Vopiscus* dit que *Nemesien* voulut

voulut bien entrer en concurrence avec lui pour le prix de la Poésie. On ne fait rien de particulier par sa vie, sinon qu'il avoit les qualités du cœur, jointes à celles de l'esprit. Il nous reste de lui *Ovonegia* adressés à *Carin* & à *Numerien* après la mort de leur père. Ce Poème n'est pas venu entier jusqu'à nous. Quatre *Épigrammes*, qui ne sont pas à mépriser. Le dessein en est assez régulier, les idées fines, & les vers ne manquent ni de tour, ni d'élégance. Du temps de *Charlemagne*, elles étoient au nombre des ouvrages classiques. Nous en avons une traduction en François par *Mairault*, dont la fidélité, l'exactitude, la précision & l'élégance ont mérité les éloges des gens de goût. Elle parut en 1714, in-12, enrichie de notes qui offrent de la mythologie, des traits d'Histoire, une érudition variée & beaucoup de critique. *Nemesien* avoit aussi écrit sur la Pêche & sur la Marine. *Nimphus* a souvent été imprimé avec *Gratin*, & souvent avec *Gratin* & *Calpurnius*.

NEMESIS ou ADRASTEË, Déesse de la vengeance, fille de *Jupiter* & de la *Necessité*, châtioit les méchants & ceux qui abusoient des présents de la fortune. On la représentoit toujours avec des ailes, armée de flambaux & de serpens, & sur sa tête une couronne rhaissée d'une corne de bélier.

NEMESIUS, Philosophe Chrétien, Evêque d'Emèse, lieu de sa naissance, dans la Phénicie vivoit sur la fin du IV^e siècle, ou au commencement du V^e. Il nous reste de lui un Livre de la Nature de l'Homme, qui se trouve en Grec & en Latin dans la Bibliothèque des Peres. *Nemesius* y combat avec force la fatalité des Stoïciens & les erreurs des Manichéens; mais il y soutient l'opinion de la préséance des anges. Ses mérites honoroient la Philosophie & la Religion.

NEMOURS, (Marie d'Orléans) fille du Duc de Longueville, Duchesse de Nemours & Souveraine de Neuchâtel, en Suisse, née en 1625, & morte en 1707, a laissé des Mémoires III.

écrits avec fidélité & d'un style très-léger; elle y fait des portraits pleins de finesse, de vérité & d'esprit, des principaux auteurs des troubles de la Fronde, dont elle décrit l'Histoire, & plusieurs particularités intéressantes sur ces temps orageux. Ces Mémoires ont été imprimés à Paris séparément; on les a joint ensuite à ceux de *Joly*, dans une édition d'Amsterdam.

NENNÉ, Déesse des Funérailles. On donnoit aussi ce nom aux Chants funèbres, dont on attribue l'invention à *Linus*. Comme ces Chants étoient ordinairement vuides de sens, on en prit occasion d'appeler *Nenné* les mauvais vers & les chansons vaines & puériles.

NEPER, (Jean) Gentilhomme Ecoffois, & Baron de Merchiston, se rendit très-habile dans les Mathématiques, & inventa les Logarithmes. On a de lui divers ouvrages estimés. Il vivoit dans le XVII^e siècle.

NEPHALI, sixième fils de *Jacob*, qu'il eut de *Rala*, servante de *Rachel*. Nous ne savons aucune particularité de la vie de *Nephali*; il eut quatre fils, *Jaquel*, *Gent*, *Jeger* & *Sallon*, & mourut en Egypte âgé de 132 ans. La bénédiction que *Jacob* lui donna en mourant, est diversement interprétée; mais il semble que l'explication la plus naturelle est celle qui rend les termes de l'original de cette manière: *Nephali est comme un tronc d'arbre qui pousse des branches nouvelles, & dont les rejetons sont beaux*. Les versions Grecques, Chaldéennes & Arabes font conformes à cette interprétation, qui d'ailleurs est justifiée par l'Histoire. Car aucune Tribu ne multipia aussi prodigieusement que celle de *Nephali*, qui n'avoit que quatre fils lorsqu'il entra en Egypte, lesquels, en moins de 230 ans, produisirent environ 33000 hommes portant les armes.

NEPOMUCÈNE ou NEPOMUCK, (Saint Jean de) Chanoine de Prague, Confesseur & Martyr, naquit à Nepomack en Bohème, vers 1320. Il entra dans l'état Ecclésiastique, &

il auroit pu en obtenir les plus hautes dignités, si la grande idée qu'il avoit de l'Épiscopat ne lui eût fait réfléchir jusqu'à trois Evêchés. Il accepta finalement la place de Confesseur de la Reine *Isabelle*, femme de *Neposésas*. Des Courtisans accusèrent cette Princesse d'avoir un commerce illégitime avec un Seigneur de la Cour. *Neposésas*, trop crédule, fit venir *Nepomécène*, & voulut l'obliger de révéler la confession de la Reine. Le refus fut la cause de sa mort. Il fut jeté dans une prison avec des entraves aux pieds. *Neposésas* revenu à lui-même, rendit le Saint à ses fonctions; mais fa fureur s'étant ranimée, & n'ayant pu arracher les secrets inviolables de *Nepomécène*, il le fit jeter dans la Moldave. Anni périt cet illustre Martyr de la Confession. Rome l'a mis au rang des Bienheureux; & en 1721, on a institué une Confrérie sous son nom, pour demander le bon usage de la Langue.

NEPOS, (*Cornélius*) Historien Latin, natif d'Osiole, près de *Vercor*, florissant du temps de l'Empereur *Auguste*. Il étoit ami de *Cicéron* & d'*Atticus*, qui aimoient en lui un esprit délicat & un caractère coisné. De tous les ouvrages dont il avoit enrichi la Littérature, il ne nous reste que les *Vies* des plus illustres Capitaines Grecs & Romains. On les a long-temps attribués à *Amélius Probus*, qui les publia, dit-on, sous son nom, pour s'insinuer dans les bonnes grâces de *Théodose*. Cet ouvrage est écrit avec cette précision, cette élégance, cette délicatesse qui faisoient le caractère des Écrivains du siècle d'*Auguste*. L'Auteur semble de beaux succès, mais sans profusion. Il fait donner aux faits les plus simples un coloris agréable. Tout y est rangé dans un ordre clair & net. Les réflexions n'y font pas prodigieuses; mais celles qu'on y trouve sont vives, brillantes, neuves & respirent la vertu. Nous avons une Traduction prolixe & froide de *Cornélius Nepos*, par le Père le Gros de l'Oratoire, & une autre par M. *Fal-*

lare, en 1759. Les meilleures éditions de cet Historien font celle ad usum *Diplomi*, Paris, *Lesclapart*, 1072, in-4. donnée par *Courcier*, & celle dite *Vaticane*, in-8. Leyde. *Castellan* en publia une édition en 1745, in-12. Elle est décorée des têtes des Capitaines Grecs, gravées d'après les Médailles & les anciens Monumens M. *Philippe* la dirigea.

NEPTUNE, fils de *Saturne* & de *Rhea*. Lorsqu'il partagea avec ses frères, *Jupiter* & *Pluton*, la succession de *Saturne*, l'empire des eaux lui échut, & il fut nommé Dieu de la Mer. *Rhea* le lava de la fureur de son père, comme elle avoit fauvé *Jupiter*. Elle le donna à des Bergers pour l'élever; & quand il fut grand, l'époux *Amphitrite* eut plusieurs concubines, & fut chassé du Ciel avec *Apollon*, pour avoir conspiré contre *Jupiter*. Ils allèrent ensemble aider *Lamidon* à relever les murailles de *Troye*, & *Nephtis* punit ce Roi pour lui avoir refusé son salaire, en fulminant un monstre mar qui dévoroit tout le rivage. Il disputa vainement *Micars* à qui donneroit un nom à la Ville d'Athènes. On le représente ordinairement sur un char en forme de coquille, traîné par des chevaux marins, tenant en la main un trident.

NEPVEU, (*François*) né à S. Malo, en 1619, embrassa l'Institut des Jésuites en 1674. Il professa les Humanités & la Rhétorique durant six ans, & la Philosophie pendant huit ans; il fut chargé ensuite de divers gouvernemens dans quelques Maisons de la Société, & il s'acquitta de ces emplois avec autant de zèle que de lumières. Il étoit à la tête du Collège de Rennes, lorsqu'il mourut; mais on ne dit point en quelle année. Tous les Ouvrages du Père *Nepveu* ont la piété & la morale pour objet; tels sont, I. De la connaissance & de l'amour de Notre-Seigneur *Jesus-Christ*, à Nantes, 1681, in-12, réimprimé plusieurs fois. II. *Méthode d'Oraison*, à Nantes, 1684 & 1688, in-12; à Paris, 1692 & 1698. Le Père *Segueri* a tra-

duit cet ouvrage en Italien. III. *Exercices intérieurs pour honorer les Mystères de Notre-Seigneur *Jesus-Christ**, à Paris, 1691, in-12. IV. *Retraite selon l'Esprit & la méthode de saint Ignace*, à Paris, 1697, in-12, & encore en 1710 & 1716; cet Ouvrage a été traduit en Latin, & imprimé à Ingolstadt, en 1707, in-8°. V. *La manière de se préparer à la mort pendant la vie, qui peut servir pour une retraite de huit jours*, à Paris, 1691, in-12. VI. *Festins & Réflexions Chrétiennes pour tous les jours de l'année*, à Paris, 1699, in-12, 4 vol. Cet ouvrage a été traduit, 1°. en Latin, à Munich, 1709, in-12, 4 tomes. 2°. en Italien, à Venise, 1715, in-12, 4 tomes. VII. *L'Esprit du Chrétiensme, ou la conformité du Chrétien avec J. C.*, à Paris, 1700, in-12. VIII. *Conduite Chrétienne, ou Règlement des principales actions & des principaux devoirs de la Vie Chrétienne*, à Paris, 1704, in-12. IX. *Retraite selon l'Esprit & la méthode de saint Ignace, pour les Ecoliers*, à Paris, 1706, in-12. X. *Retraite spirituelle pour les personnes religieuses & pour celles qui aspirent à une plus grande perfection*, à Paris, 1708, in-12.

NEREE, Dieu Marin, fils de l'*Océan* & de *Thétis*, épousa sa sœur *Danis*, dont il eut cinquante filles appelées *Néréides*, ou *Nymphes* de la mer.

NERI, (*Saint Philippe de*) Fondateur de la Congrégation des Prêtres de l'Oratoire, en Italie, naquit à Florence en 1515, d'une famille noble. Elevé dans la piété & dans les lettres, il se distingua bientôt par sa science & par sa vertu. A l'âge de 19 ans, illalla à Rome où il orna son esprit, servit les malades, & donna des exemples de mortification & d'humilité. *Philippe* élevé au Sacerdoce à l'âge de 36 ans, fonda, en 1550, une célèbre Confrérie dans l'Eglise de Saint-Sauveur del Campo, pour le soulagement des pauvres Étrangers, des Pèlerins & des Convalescens, qui n'avoient point de retraite. Cette Confrérie fut comme

le berceau de la Congrégation de l'Oratoire. Le S. Instructeur ayant gagné à Dieu *Salvati*, frère du Cardinal du même nom, *Tarugio*, depuis Cardinal, le célèbre *Baronius* & plusieurs autres excellens sujets s'y commencèrent à former un Corps, en 1564. Les Exercices Spirituels avoient été transférés en 1568 dans l'Eglise de Saint-Jérôme de la Charité, que saint *Philippe* ne quitta qu'en 1574, pour aller demeurer à S. Jean Florentins. Le Pape *Grégoire XIII* approuva la Congrégation, l'année d'après. Le Père de cette nouvelle Milice détacha quelques-uns de ses enfans qui répandirent son Ordre dans toute l'Italie. On ne doit pas être surpris qu'il eut beaucoup de succès; on ne fait point de vœux dans cette Congrégation, on n'y est uni que par le lien de la charité; le Général n'y gouverne que trois ans, & ses ordres ne sont ni d'un Tyran, ni d'un Despote. Le Saint Fondateur mourut à Rome, en 1595, à 80 ans. Il étoit d'avis du Généralat, trois ans auparavant, en faveur de *Baronius*, qui travaillait par son conseil aux Annales Ecclesiastiques. Les sol aux Annales Ecclesiastiques. Les Constitutions qu'il avoit laissées à la Congrégation, ne furent imprimées qu'en 1612. L'emploi principal qu'il donne à ses Prêtres, est de faire tous les jours dans leur Oratoire une Eglise des Instructions à la portée de leurs Auditeurs, emploi vraiment apostolique, & dont les Disciples de *Neri* s'acquittent avec succès. Ils rebaisent leur esprit pour élever à Dieu l'âme des simples. *Philippe* fut canonisé, en 1622, par *Grégoire XV*.

NERON, (*Domitius*) Empereur Romain, fils de *Caius Domitius Aenobarbus*, & de *Agrippine*, fille de *Germanicus*, fut adopté par l'Empereur *Claude*, l'an 50 de J. C. & lui succéda l'an 54. Les commodes du royaume du jeune Empereur furent comme la fin de celui d'*Auguste*, *Barbarus* & *Séneque* lui avoient donné une excellente éducation; le premier en imitant dans son amorce qualités fortes & nobles qui pro-

daient les grandes actions ; l'autre en polissant & en ornant son esprit. Les Romains le regardent comme un présent du Ciel. Il étoit juste, libéral, affable, poli, compatissant & d'un cœur sensible à la pitié. Un jour qu'on lui présentoit à signer la Sentence d'une personne condamnée à mort : *Je voudrais bien*, dit-il, *me savoir pas écrire*. Une modestie si humble relevoit l'éclat de ses qualités. Le Sénat l'ayant juré sur la fagelle de son Gouvernement, il répondit : *Attendez que me luez que je l'ai mérité*. Néron ne continua pas comme il avoit commencé ; il secca d'abord le joug d'Agrippine, sa mère, & oublia ensuite qu'il lui devoit la naissance & l'Empire. Le caractère perfide & violent de cette Princesse fit craindre à Néron qu'elle ne lui ôtât le Trône pour le donner à *Brianiacus*, fils de *Claude*, à qui il appartenoit. Pour dissiper ses craintes, il le fit périr par le poison. Un crime en amena un autre. Néron, livré à la corruption de son cœur, oublia bientôt jusqu'aux bienfaisances, tribut que les hommes le doivent réciproquement. Il passoit les nuits dans les rues, dans les cabarets & dans les lieux de débauche, suivi d'une jeunesse effrénée, avec laquelle il battoit, voloit & tuoit. Une nuit, ent'autres, il rencontra, au sortir de la taverne, le Sénateur *Montanus* avec sa femme, à qui il vouloit faire violence. Le mari ne le connoissant point, le frappa avec beaucoup d'emportement & pensa le tuer. Quelques jours après, *Montanus* apprit que c'étoit l'Empereur qu'il avoit battu, & s'étant avisé de lui écrire pour lui en faire des excuses, Néron dit : *Quoi, il m'a frappé & il vit encore !* Sur le champ il lui envoya un ordre de se donner la mort. Son cœur s'accoutumoit peu à peu au meurtre ; enfin il fit massacrer sa mère *Agrippine*. Pour la faire périr d'une manière qui parût naturelle, il la fit embarquer dans une Galère construite de façon que le haut tombait de lui-même & le fond s'élevait en même temps. Ce frusta-

gème ne lui ayant pas réussi, il envoya son affranchi, *Anicet*, la poignarder, à Baye, où elle s'étoit sauvée. A peine fa mere eut-elle rendu le dernier soupir, que la nature fit entendre sa voix. Le barbare croyoit toujours voir *Agrippine* teinte de sang & expirante sous les coups des lâches Ministres de ses vengeances. Cependant il tâcha de se justifier auprès du Sénat, en imputant toutes sortes de crimes à sa mere. Il ne lui avoit ôté la vie, écrivait-il, que pour *savoir la fièvre*. Le Sénat, aussi lâche que lui, approuva cette atrocité, & le Peuple, non moins corrompu que les Magistrats, alla avec eux au-devant de lui lorsqu'il fit son entrée à Rome. On le reçut avec autant de solennité, que s'il avoit été de retour d'une victoire. Néron, se voyant entouré d'esclaves que de sujets, ne consulta plus que le dérèglement de son esprit insensé. On vit un Empereur Comédien, qui jouoit publiquement sur les Théâtres comme un Acteur ordinaire. Il croyoit même exceller en cet Art. Le chant étoit sur-tout sa grande passion ; il étoit si jaloux de la beauté de sa voix, qu'il n'étoit pourtant ni belle, ni forte, que de peur de la diminuer, il se privoit de manger & se purgeoit fréquemment. Il parolloit souvent sur la scene, la Lyre à la main, suivi de *Burhus* & de *Seneque*, qui applaudissoient par complaisance. Lorsqu'il devoit chanter en public, des Gardes étoient dispersés d'espaces en espaces, pour punir ceux qui n'avoient pas été assez sensibles aux charmes de sa voix. Cet Empereur Comédien disputoit avec ardeur contre les Muciciens & les Acteurs. Il fit le voyage de la Grèce, pour entrer en lice aux Jeux Olympiques. Quelques efforts qu'il fit pour mériter le prix, il ne l'obtint que par faveur, ayant été renversé au milieu de la course. Il ne laissa pas au retour de ces grands exploits, de rentrer en triomphe à Rome, sur le Char d'Auguste, entouré de Muciciens & de Comédiens de tous les pays du monde. On ne s'attendoit pas qu'il

pût rien imaginer au-delà de ce qu'on avoit vu de lui ; mais il étoit fait pour commettre des crimes ignorés jusqu'alors. Il s'avia de s'habiller en femme & de se marier en cérémonie avec l'infame *Pisagore*, & depuis en secondes noces de la même espèce avec *Dréphore*, un de ses affranchis. Par un retour à son premier sexe, il devint l'époux d'un jeune homme nommé *Sporus*, qu'il fit mutiler pour lui donner un air de femme. L'extravagant Néron revêtit sa singulière épouse des ornemens d'Impératrice, & parut ainsi en public avec son Eunuque. C'est alors que les plaisans de Rome dirent que le monde auroit été heureux, si le pere de ce monstre n'étoit jamais eu que de pareilles femmes. Sa férocité l'emportoit encoze sur ses infames défordres. *Octavie*, sa femme, *Burhus*, *Seneque*, *Lucain*, *Pétrone*, *Poppee*, sa femme, furent sacrifiés à sa fureur. Ces meurtres furent suivis d'un si grand nombre d'autres, qu'on ne le regarda plus que comme une bête féroce altérée de sang. Ce scélérat le glorifioit d'avoir enchaîné sur tous les vices. *Ma Pédiculaire*, disoit-il, *n'est pas connu comme moi les doits de la puissance absolue*. L'ame n'eu, ajoutoit-il, *des hat qu'aimé, parce qu'il ne dépend pas de moi seul d'être aimé, au lieu qu'il ne dépend que de moi seul d'être hat*. Entendant un jour quelqu'un se servir de cette façon de parler proverbiale : *Que le monde brûle quand je serai mort* ; il répliqua : *Et moi je dis : Qu'il brûle & que je le voie*. Ce fut alors qu'après un festin aussi extravagant qu'abominable, il fit mettre le feu aux quatre coins de Rome, pour fe faire une image de l'incendie de Troie. L'embarquement dura neuf jours. Les plus beaux Monumens de l'Antiquité furent consumés par les flammes. Il y eut dix quartiers de la Ville réduits en cendres. Ce spectacle lamentable fut une fête pour lui. Il monta sur une tour fort élevée, pour en jouir à son aise. Il ne manquoit plus & se forfit que de le regarder par les innocens. Il accusa les Chrétiens de ce crime, &

ils furent dès - lors l'objet de sa cruauté. Il faisoit couvrir de cire & d'autres matieres combustibles ceux qu'on découvroit, & les faisoit brûler en public, disant que *cela seroit de flambeaux*. Ce ne fut pas seulement par cette persécution que Néron chercha à se dissiper de l'incendie de Rome ; mais encore par le foin qu'il prit de l'embellir. Il fit rebâtit ce qui avoit été brûlé, rendit les rues plus larges & plus droites, agrandit les places & envivonna les quartiers de portiques superbes. Un Palais magnifique, & parant ainsi d'or & d'argent, de marbre, d'albâtre, de jaspe & de topaze, s'éleva pour lui, avec une magnificence vraiment royale. S'il fut prodigue pour le dedans & le dehors de cet Edifice, il ne le fut pas moins dans tout le reste. Alloit-il à la pêche ? les filets étoient d'or-trait, & les cordes de soie. Entreprit-il un voyage ? il falloit mille Fourgons pour fa garde-robe seule. On ne lui vit jamais deux fois le même habillement. *Sutone* assure qu'au seul enterrement de son Singe, il employa toutes les richesses du plus riche d'Ulster de son temps. Ses libéralités envers le peuple Romain surpasseront toutes celles de ses Prédécesseurs. Il répandoit sur lui l'or & l'argent & jusqu'à des pierres précieuses, & lorsque ses présents n'étoient pas de nature à être délivrés à l'instant, il falloit jeter des billets, qui en exprimoient la valeur. Cette prodigalité se avanta jusqu'à la Ville de Rome, fut fuselée aux Provinces. *Galba*, Gouverneur de la Gaule Tarragonoise, homme illustre par sa naissance & par son mérite, désapprouva hautement ces vexations. Néron, instruit de cette hardiesse, envoya ordre de le faire mourir. *Galba* écrivit le supplice en se faisant proclamer Empereur. Il fut poussé à cette démarche par *Pindus* qui lui écrivit d'avoir pitié du genre humain, dont leur digne Maître étoit le sien. Bienôt tout l'Empire le reconnoit. Le Sénat déclare Néron ennemi public & le condamne à être précipité de la roche du Capitole, après avoir

été traité tout publiquement, & fustigé jusqu'à la mort. Le Tyran prévint son supplice & se poignarda, l'an 68 de J. C. Il étoit bien juste qu'un paricide & le plus execrable monstre que l'enfer eût vomi, fût son propre bourreau. En vain implorait-il dans ses derniers instans quelqu'un qui voulût lui donner la mort. Personne ne voulut lui rendre ce dangereux service. *Quoi ! s'écriait-il dans son désespoir, est-il possible que je n'aie ni ami sur la terre, ni ennemi pour me l'ôter ?* Il seroit difficile d'exprimer la joie des Romains lorsqu'ils apprirent sa mort. On arbora publiquement le signal de la liberté, & le peuple fe couvrit la tête d'un chapeau semblable à celui que prétendoient les esclaves après leur affranchissement. Le Sénat n'y fut pas moins sensible ; Néron avoit dessein de l'abolir, après avoir fait mourir tous les Sénateurs. Lorsqu'il apprit les premières nouvelles de la rébellion, il forma le projet de faire massacrer tous les Gouverneurs des Provinces & tous les Généraux d'armée, comme ennemis de la République, de faire périr tous les Esclaves, d'exterminer tous les Gaulois qui étoient à Rome, d'abandonner le pillage des Gaules à son armée, d'empoisonner le Sénat entier dans un repas, de brûler Rome une seconde fois, & de lâcher en même temps dans les rues, les bêtes réservées pour les spectacles, afin d'empêcher le peuple d'étendre le feu. Ce ne fut par aucun remords, ni par aucun effet de la raison qu'il renonça à ces projets infernaux & furieux, mais par la seule impossibilité de les exécuter.

NERVA. (Cæcilius) Empereur Romain, succéda à Domitian l'an 96 de J. C. C'est le premier Empereur qui ne fut point Romain on Italien d'origine ; car, quoiqu'il fût né à Narni ville d'Ombrie, ses parents étoient originaires de Grèce. Son aïeul Marcus Cæcilius Nerva, avoit été Consul sous Tibère, & avoit eu toujours beaucoup de crédit sous cet Empereur, qui l'emmena avec lui dans l'île de Caprée, où il se laissa

mourir de faim, ne voulant plus être témoin des crimes de ce méchant Prince. Son pere étoit ce fameux Jurisconsulte que *Vespasien* combla d'honneur & de bienfaits. Son fils fut digne de lui par sa sagesse, son affabilité, sa générosité, son activité & sa vigilance. Son premier soin fut de rappeler tous les Chrétiens exilés, & de leur permettre l'exercice de leur Religion. Les Païens, qui avoient eu le sort des Chrétiens hannis, revinrent aussi de leur exil. Aussi libéral que juste, il abolit tous les nouveaux impôts ; & ayant depuis été revenus par ses largesses, il y remédia par la vente de ses meubles les plus riches. Il voulut qu'on élevât à ses propres dépens les enfans mâles des familles indigentes. Une de ses plus belles lois fut celle qui défendoit d'abuser du bas âge des enfans pour en faire des Eunuchs. Sa modestie égaloit son équité, il ne souffrit pas qu'on élevât aucune statue en son honneur, & il convertit en monnaie toutes les statues d'or & d'argent que *Domitian* s'étoit fait ériger, & que le Sénat avoit conservées après les avoir abattues. Sa éloquence donnoit le plus beau relief à toutes ses autres vertus. Il avoit jadis totalement méprisé tout honneur, & se voyoit nul Sénateur ne seroit mis à mort. Il fut si fidèle à sa parole, qu'au lieu de punir ceux d'entre eux qui avoient conspiré contre sa vie, il le contenta de leur faire construire un bâtiment rien de leur projet. Il les mena ensuite avec lui au Théâtre, les plaça à ses côtés, & leur montrant les esclaves qui lui présentoient suivant la coutume, il leur dit : *Essayez sur moi si elles sont bonnes. Quelque douce que fût son gouvernement, son règne ne fut pas pourtant exempt de ces complots que la tyrannie fait naître. Les Prétoriens fe révoltèrent la seconde année de son empire. Ils allèrent au Palais, & forcèrent l'Empereur, les armes à la main, à se prêter à tout ce qu'ils vouloyent. Nerva trop faible ou trop vieux pour opposer une digue aux rébelles, & soutenir seul le poids du Trône,*

adopta Trajan. Il mourut l'année d'après, l'an 97 de J. C. Ce Prince étoit recommandable par toutes les qualités d'un Prince Philosophe, & surtout par sa modération dans la plus haute fortune ; mais sa douceur eut de malheureux effets. Les Gouverneurs des Provinces commirent mille injustices, & les peuples furent tyrannisés, parce que celui qui étoit à la tête des grands ne savoit pas les réprimer. *Avant Fronton*, un des pairs dans la Syrie, embralla la vie monastique & fe consacra à la prédication. C'étoit le chemin des dignités, & il avoit tous les talens nécessaires pour réussir. Son esprit vif & pénétrant, son extérieur modeste, son village étendu, tout concourut à lui concilier le respect & l'admiration des peuples. Après la mort de *S. Sifinius* en 428, *Théodose* le jeune l'éleva sur le siège de Constantinople. *Nestorius* enflammé par le zèle le plus ardent, tâcha de l'inspirer à ce Prince. Il lui dit dans son premier Sermon : *Donnez moi la certepugnité d'hérétiques, & je vous donnerai le Ciel. Secourez-moi pour exterminer les ennemis de Dieu, & je vous promets un scevais aussi contre ceux de votre Empire.* Après avoir établi son crédit par des dâtes rigoureuses, qui obtinrent de l'Empereur contre les Ariens, il crut que le temps étoit venu de donner une nouvelle forme au Christianisme. Un Prêtre nommé *Anastase*, prêcha par son ordre qu'on ne devoit point appeler la sainte Vierge la *Mère de Dieu*, & *Nestorius* mouva bientôt en chaire, pour soutenir cette doctrine. Il fallut enfin lui reconnoître dans Jesus-Christ deux personnes aussi bien que deux natures, le Dieu & l'homme ; de façon qu'on ne devoit pas appeller *Marie* mère de Dieu, mais *Mère de Christ*. Cette erreur anéantissoit le mystère de l'Incarnation, qui consistoit dans l'union des deux natures divine & humaine, dans la personne du Verbe, d'où résulte un Homme-Dieu, appelé *J. C.* dont les mérites infinis ont racheté le genre humain. Les nouveautés de *Nestorius* excitèrent

droit d'attacher à quelqu'autre. C'étoit un poison qui fit perdre la vie à ce héros.

NESTOR, fils de *Nelle* & de *Chloris*, fut prévenu du sort de son pere & des ses freres. (Voyez *NELE*). Il combattit contre les Centaures, qui vouloyent enlever *Hippodamie*, & fe fit une grande réputation au siège de Troie. *Apollon* le fit vivre 300 ans.

NESTORIUS, né à Germanicie dans la Syrie, embralla la vie monastique & fe consacra à la prédication. C'étoit le chemin des dignités, & il avoit tous les talens nécessaires pour réussir. Son esprit vif & pénétrant, son extérieur modeste, son village étendu, tout concourut à lui concilier le respect & l'admiration des peuples. Après la mort de *S. Sifinius* en 428, *Théodose* le jeune l'éleva sur le siège de Constantinople. *Nestorius* enflammé par le zèle le plus ardent, tâcha de l'inspirer à ce Prince. Il lui dit dans son premier Sermon : *Donnez moi la certepugnité d'hérétiques, & je vous donnerai le Ciel. Secourez-moi pour exterminer les ennemis de Dieu, & je vous promets un scevais aussi contre ceux de votre Empire.* Après avoir établi son crédit par des dâtes rigoureuses, qui obtinrent de l'Empereur contre les Ariens, il crut que le temps étoit venu de donner une nouvelle forme au Christianisme. Un Prêtre nommé *Anastase*, prêcha par son ordre qu'on ne devoit point appeler la sainte Vierge la *Mère de Dieu*, & *Nestorius* mouva bientôt en chaire, pour soutenir cette doctrine. Il fallut enfin lui reconnoître dans Jesus-Christ deux personnes aussi bien que deux natures, le Dieu & l'homme ; de façon qu'on ne devoit pas appeller *Marie* mère de Dieu, mais *Mère de Christ*. Cette erreur anéantissoit le mystère de l'Incarnation, qui consistoit dans l'union des deux natures divine & humaine, dans la personne du Verbe, d'où résulte un Homme-Dieu, appelé *J. C.* dont les mérites infinis ont racheté le genre humain. Les nouveautés de *Nestorius* excitèrent

une indignation générale. L'Avocat *Eusèbe*, depuis Evêque de Dorylée, alors simple Avocat, interrompit au milieu de son discours. Le peuple le suivait, on s'adressa à S. Cyrille, Patriarche d'Alexandrie, qui décida que le Patriarche de Constantinople étoit dans l'erreur. Cette opposition de deux Prélats alarma le feu de la discorde. Il se forma deux partis dans Constantinople & ces deux factions n'oublièrent rien pour rendre leur doctrine odieuse. Les ennemis de *Nestorius* l'accusèrent de nier chrétiennement la divinité de Jésus-Christ, qu'il appelloit seulement *Porte-Dieu*, & qu'il réduisoit à la condition d'un simple homme. Les Partisans de *Nestorius* au contraire reprochoient à S. Cyrille qu'il avilissoit la divinité, & qu'il l'abaissoit à toutes les infirmités humaines. Ils lui appiquoient toutes les railleries des Païens, qui étoient insulteur aux Chrétiens sur leur Dieu crucifié. Bientôt les deux Patriarches informèrent toute l'Eglise de leurs contestations. *Acaas de Bérée* & *Jean d'Antioche* approuvèrent la doctrine de S. Cyrille, & condamnèrent celle de *Nestorius*; mais ils conseillèrent au premier de ne pas relever avec tant de chaleur des expressions peu exactes, & d'appaiser par un sage silence une querelle qui pourroit être funeste. Le Pape *Celastin*, auquel les deux adversaires avoient écrit, assembla un Concile à Rome en 430, qui approuva *Cyrille* & anathématisa les erreurs de *Nestorius*. Le Patriarche d'Alexandrie, fait de l'approbation de Rome, assembla un Concile à Alexandrie, dans lequel il lança douze anathèmes contre toutes les propositions hérétiques de *Nestorius*. Il n'y répondit que par douze autres anathèmes. L'Empereur *Théodose* ordonna qu'on convoqueroit un Concile général à Ephèse en 431. *Nestorius* fut appelé à cette assemblée, & refusa de s'y trouver, sous prétexte que le Concile ne devoit pas commencer avant l'arrivée des Orientaux. Les Evêques n'eurent point d'égard à ces raisons, & ils le déposèrent après avoir fou-

droyé ses erreurs. Ce Concile ne mit pas fin aux querelles. Les Evêques d'Egypte & ceux d'Orient, après s'être lancé plusieurs excommunications, envoyèrent chacun de leur côté des Députés à l'Empereur. Les Courtisans prirent parti dans cette affaire; & ce-nous pour *Cyrille*, & ce-lui pour *Nestorius*. Les uns étoient d'avis que l'Empereur déclarât que ce qui avoit été fait de part & d'autre étoit légitime; les autres disoient qu'il falloit déclarer tout mal, & faire venir des Evêques déshonorés pour examiner tout ce qui s'étoit passé à Ephèse. *Théodose* flotta quelque-temps entre les deux partis; & prit enfin celui d'approuver la déposition de *Nestorius* & celle de S. Cyrille, persuadé qu'en ce qui regardoit la foi, ils étoient tous d'accord puisqu'ils recevoient tous le Concile de Nicée. Le jugement de *Théodose* ne rétablit pas la paix: les partisans de *Nestorius* & les déshonorés du Concile passèrent de la discussion aux armes, & l'on vit bientôt une guerre sanglante prêtée à éclater entre les deux partis. *Théodose*, Prince d'un caractère doux, sensible & pacifique, fut également irrité contre *Nestorius* & contre *Cyrille*. Il vit alors que ce qu'il avoit pris dans *Nestorius* pour du zèle & pour de la fermeté, n'étoit que l'effet d'une humeur violente & féroce. Il passa de l'enthousi & de l'amitié, au mépris & à l'exécration. Qu'on ne parle plus de *Nestorius*, il disoit-il, c'est assez qu'il ait fait voir une fois ce qu'il est. Cet Hérétique ne doit donc oser à toute la Cour, son nom seul excitoit l'indignation des Courtisans, & l'on traitoit du séditieux tout ceux qui osoient agir pour lui. Il en fut informé & demanda à se retirer dans le Monastère qu'il étoit avant de passer sur le siège de Constantinople; il en obtint la permission & partit aussitôt avec une hâte bouree que ni l'abandonner jamais. Du fond de son Monastère il excita des factions & des cabales. L'Empereur, informé de ses intrigues, le relégua dans la Thébéide,

où il mourut dans l'opprobre & dans la misère. Sa fin ne fut pas celle de son hérésie. Elle passa de l'Empire Romain en Perse, où elle fit des progrès rapides; de là elle se répandit aux extrémités de l'Asie, où elle est encore aujourd'hui professée par les Chaldéens ou Nestoriens de Syrie. *Nestorius* avoit composé des Sermons & d'autres ouvrages dont il nous reste des fragmens.

NETHENUS, (*Mathias*) Théologien de la Religion prétendue Réformée, né en 1618 dans le pays de Juliers, fut quelque temps Ministre à Cleves, puis Professeur de Théologie à Utrecht en 1646. C'étoit un homme emporté. Il fut déposé en 1662, pour avoir soutenu avec trop de chaleur, que les revenus du Chapitre d'Utrecht ne pouvoient, sans injustice, être donnés à des Laïques, & pour avoir parlé avec peu de ménagement des Etats de Groningue, au sujet de l'emploi des biens ecclésiastiques. Il devint sept ans après Pasteur & Professeur de Théologie à Herborn, où il mourut en 1686. On a de lui un Traité de *Transubstantiation*, & un autre de *Interprétation de l'écriture*, & divers autres Livres de Théologie & de Controverse où il y a plus de vivacité que de raison.

NETSCHER, (*Gaspard*) Peintre, né à Prague en 1636, mort à la Haye en 1684, étoit fils d'un Ingénieur, mort au service du Roi de Pologne. Sa mère qui professoit la Religion Catholique, fut obligée de sortir de Prague; elle se vint avec ses trois enfans dans un Chateau assiégé, où elle vit périr deux de ses fils par la famine. Le même sort la menaçoit; mais elle se sauva une nuit, tenant *Gaspard* entre ses mains, & vint à Arnheim, où un Médecin nommé *Talkens*, lui donna du secours & prit soin du jeune *Netcher*. Il le destinait à la profession, mais la nature en avoit décidé autrement; il fallut lui donner un Maître de Dessin. Un Vitrer, le seul homme qui fût un peu peintre à Arnheim, lui montra les premiers principes de l'art; & bientôt l'élève surpassa le maître; il alla à

Devenir chez *Tesburg*, Peintre célèbre & Bourguemestre de cette ville. *Netcher* faisoit tout d'après nature; il avoit un talent singulier pour peindre les étoffes & le linge. Des Marchands de tableaux occupèrent long-temps son pinceau, achetant à très bas prix ce qu'ils vendoiert fort cher. *Gaspard* s'en aperçut & résolut d'aller à Rome, mais on l'arrêta en chemin; il se logea à Bordeaux chez un Marchand qui avoit une niece fort aimable; *Netcher* ne put se défendre de l'aimer & de l'épouser. Il ne songea plus à son voyage, & retourna en Hollande. Ce Peintre s'appliqua au Portrait; il acquit beaucoup de réputation dans ce genre, & se fit une fortune honnête: il présenta même son état à une pension consulaire que *Charles II* Roi d'Angleterre, lui fit offrir, pour le retirer à son service. *Netcher* a travaillé au petit; il avoit un goût de dessin assez correct, mais qui tenoit toujours du goût Flamand. Sa touche est fine, délicate & moëlleuse; ses couleurs locales sont bonnes; il avoit aussi une grande intelligence du clair-obscur. Se contentant d'être de réputation sur ses tableaux un venant avant d'y mettre la dernière main; il n'aimoit enlaiser les couleurs, les lioit & les fondoit ensemble.

NETTER, (*Thomas*) Théologien de l'Ordre des Carmes, plus connu sous le nom de *Thomas Waldensis* ou de *Walden*, village d'Angleterre dans lequel il prit naissance, fut employé par les Rois d'Angleterre dans plusieurs affaires importantes. Il parut avec éclat au Concile de Constantinople, où il terrassa les Hussites & les Wiceliffes. Il mourut en 1450, après avoir été évêque aux premiers charges de son Ordre. On a de lui un Traité intitulé: *Doctrinale Antiquitatum Fidei Ecclesie Catholicae*, 3 vol. in-8. Venit, 1571, rare. Il est Auteur d'autres ouvrages pleins d'érudition.

NEU, (*Jean Christian*) Professeur d'Histoire, d'Éloquence & de Poésie à Tubinge, où il mourut en 1720, est Auteur de quelques ouvra-

ges historiques, dans lesquels on remarque un savoir profond & une critique exacte.

NEUBAUER, (Ernest - Frédéric) Théologien Protestant, né à Magdebourg en 1707, fut Professeur en Antiquités et en Langues, puis en Théologie à Gießen, où il mourut en 1748. On a de lui, I. beaucoup de *Dissertations Académiques*, fort savantes. II. Des *Explications* très-hutieuses de divers Textes de l'Écriture-Sainte. III. Des *Sermons*. IV. Des *Recueils* de petits Traitez des Savans de Heffe. V. La *Vie* des Professeurs en Théologie de Gießen, & plusieurs autres ouvrages qui sont une preuve de ses connoissances.

NEUBRIGE, (Guillaume de) Voyez **LITTLE, (Guillaume)** c'est à dire le Petit, *Naukrigien*.

NEVERS, (Philippe-Jules Marquis Mancini, Duc de) Chevalier des Ordres du Roi, étoit neveu du Cardinal Mazarin. Il naquit à Rome & reçut de la nature beaucoup de goût & de talent pour les Belles-Lettres, mais ce goût ne parut point dans ses études pour la *Phédré* de *Pradon* contre celle de *Racine*. Madame de *Houlières*, amie du premier, fit, au sortir de la première représentation de la piece du second, le fameux sonnet :

*Dans un feu-tail doré, Phédré tremblante & blême,
Dit des vers où l'abord personne
N'entend rien, &c.*

Mais il ne parut point sous son nom. On chercha par-tout à deviner l'Auteur. Les amis de *Racine* les attribuerent au Duc de *Nevers*, & parodièrent le sonnet :

*Dans un Palais doré, Damon jaloux
& blême,
Fait des vers, où jamais personne
N'entend rien.*

C'étoit aussi peu rendre justice à ce Duc, dont on a des vers fort agréables, qu'il la rendoit peu lui-même à *Racine*, dont il n'estimoit point les

ouvrages. Mais, dans une telle chaleur des esprits, pouvoit-on bien apprécier les choses ? Un parti ne cherchoit qu'à décrier l'autre, qu'à l'écarter. Les couleurs dont on peignoit le Duc dans la Parodie, étoient effrayées, mais on y traita fa faueur encore plus indigne.

*Une saur voyabonde, aux crins plus
noirs que blonds,
Va dans toutes les Cours montrer
ses....*

Il ne donna point que cette atrocité ne vint de *Dispreux* & de *Racine*. Dans son premier transport, il parla de la faire attermer. Le Duc fit la Parodie de celle qu'il lui attribuoit, & leur dit ôit :

*Vous en serez punis, saisissez in-
grates
Mon pas en trahison, d'un fou de
mont-àux-Rats,
Mais de coups de bâton, donnés en
plein Théâtre.*

Tous deux dévaucèrent les vers dont le Duc les croyoit les auteurs. Ils en apprenchèrent des suites terribles. Cette affaire eut pu réellement en avoir, sans le Prince de *Condé*, fils du grand *Condé*, qui prit *Racine* & *Dispreux* sous la protection, il fit dire au Duc de *Nevers* & même en termes assez durs, qu'il regarderoit comme faites à lui-même les insultes qu'on s'aviserait de leur faire. Il fit même offrir aux deux amis l'Hôtel de *Condé* pour retraite. *Si vous êtes innocents*, leur dit-il, *venez* ; *Si vous êtes coupables, venez encore*. Cette querelle fut éteinte lorsqu'on fut que le Chevalier de *Nantouilles*, le Comte de *Fisquet*, *Mexicain* & quelques autres Seigneurs de distinction avoient fait dans un repas la Parodie du Sonnet. Le Duc de *Nevers* mourut en 1707, après avoir publié plusieurs Pieces de Poésie d'un goût singulier & qui ne manquoient ni d'esprit, ni d'imagination. On connoit ses vers contre *Racine*, le Réformateur de la *Tespe*.

qui avoit écrit contre l'Archevêque *Fénelon*.

*Cet Abbé, qu'on croyoit pètri de
sainteté,
Veuille dans la retraite & dans l'hu-
milité,
Orqu'il aura de ses Croix, bouffi de
sa sa-
France,
Rompes ses sacrés statuts, en rompant
le silence ;
Et contre un saint Prêlat s'animant
aujourd'hui,
Du fond de ses d'ortre déclame contre
lui ;
Et moi humble de tout que fier de sa
audacités,
Il ose décider ce que Rome examine.*

Son esprit & ses talens le font perfectionnés dans son poir-fils : c'est ce qu'a dit M. de *Voltaire*, & l'Europe l'a répété après lui.

NEUGERMAN, (Louis de) Poète François sous le règne de *Louis XIII*, s'avisa de faire des vers, dont les rimes étoient formées de syllabes qui composoient le nom de ceux qu'il prétendoit louer. *Voisire* tourna en ridicule cette manière dantique. *Nisfogmain* voulut lui répondre, mais c'étoit le hochis qui se battait contre le non. Cet homme singulier se qualifioit de *Poète Hébreux* de *Montjoie*, *frère unique de Sa Majesté*. Ses Poëmes ont été imprimés, mais on ne les trouve plus que chez les épiciers.

NEUVILLE, (Nicolas de) Seigneur de *Villeroy*, &c. Conseiller & Secrétaire d'Etat, Grand Trésorier des Ordres du Roi, épousa la fille de l'*Aube-Epine*, Secrétaire d'Etat, & fut employé par le Roi *Charles-Thomas de Médicis*, dans les affaires les plus importantes. Dès l'âge de 18 ans, on le regardoit comme un homme d'un mérite consommé, & il exerça la Charge de Secrétaire d'Etat en 1677, à 24 ans, sous le Roi *Charles IX*. Il continua d'exercer la même Charge sous les Rois *Henri III*, *Henri IV* & *Louis XIII*, auxquels il rendit les services les plus importants. Il mourut à Rouen en

1677, à 74 ans. On a de *Minaires* imprimés sous son nom, en 4 vol. in-12, en y comprenant la continuation. Ils contiennent des particularités curieuses & intéressantes pour les Ministres & pour les peuples. Le style n'en est pas léger, mais le fond est très-judicieux & solide. On y trouve plusieurs Pieces importantes sur les affaires qui lui sont traitées depuis 1677, jusqu'en 1604. Ce qui les rend sur-tout recommandables, c'est l'exacte avantageuse qu'ils donnent de *Villeroy*. Habile Politique, Ministre appliqué, humain, ennemi de la flatterie & des flattereurs, protecteur des gens de bien & des gens de Lettres, ami fidèle, bon pere, bon mari, maître généreux, il fut le modele des grands & des hommes.

NEUVILLE, (Charles de) Seigneur de *Villeroy*, fils du précédent, Gouverneur du Lyonnais, & Ambassadeur à Rome, mourut en 1643, à 76 ans.

NEUVILLE, (Nicolas de) fils de *Charles de Neufville*, fut Gouverneur de *Louis XIV* en 1646. Ce Prince le fit Duc de *Villeroy*, Pair & Maréchal de France, Chef du Conseil Royal des Finances, &c. Ce Duc mourut en 1685, à 88 ans, avec la réputation d'un courtisan honnête homme.

NEUVILLE, (François de) fils du précédent, Duc de *Villeroy*, Pair & Maréchal de France, &c. commanda en Lombardie, où il fut fait prisonnier à *Crémone*, le 1^{er} Février 1702. Il eut encore le malheur de perdre la bataille de *Ramillies* en Flandres, le 23 Mai 1706. Ces malheurs, suites de son inexpérience & de la mal-adresse, rabaisirent un peu son ton fastueux & son air austère. Avant d'être à *Crémone*, il ne parloit qu'avec mépris des Généraux de l'Empereur. Il se voyoit, disoit-il en plaignant, que je fasse danser le rigaudon à ces trois Princes pendant ce Carnaval. Il vouloit dessiner par-là *Eugene*, *Commerci* & *Vaudemont*, mais il lui apparut à les respecter. Malheureux à la guer-

ze, il fut plus heureux dans le Cabinet. Il devint Ministre d'Etat, Chef du Conseil des Finances, & Gouverneur du Roi Louis XV, & mourut à Paris en 1739, à 57 ans, regardé comme un honnête homme, fidèle à l'amitié, généreux & bienfaisant. Ces qualités l'avoient rendu le favori de Louis XIV.

NEUHOFF, (Thodore de) Gentilhomme Allemand, du Comté de la Mark. Après avoir voyagé & cherché fortune dans toute l'Europe, il se trouva à Livourne en 1716. Il eut des Correspondances avec les Mécontents de Corse & leur offrit ses services. Il s'embarqua pour Tunis, y négocia de leur part, en rapporta des armes, des munitions & de l'argent, entra dans la Corse avec ce secours & en fit le Roi. Il fut couronné d'une couronne de laurier, & recouva dans l'île, où il maintint la guerre. Le Sénat de Gènes mit la tête à prix; mais n'ayant pu le faire assassiner, ni soumettre les Rebelles, il fut recouvert à la France qui envoya successivement des Généraux & des Troupes. Thodore fut chassé, l'île fut soumise; tout fut pacifié; au moins pour quelque-temps, & le Roi des Corfues alla mourir à Londres dans la misère & dans le mépris, regardé comme un Aventureur malheureux & téméraire.

NEVISAN, (Jean) Jurisconsulte Italien, natif d'Asi, mort en 1740, étudia le Droit à Padoue, & l'enciclopedia ensuite à Turin. Son principal Ouvrage est intitulé: *Sylva nappalis*, in-8°. Livre curieux, qui souleva contre lui les personnes du sexe.

NEUMAN, (Gaspard) Théologien Allemand, mourut en 1715, à Breilau, où il étoit Pasteur & Inspecteur des Eglises & des Ecoles. On a de lui, 1. *Disputationes de dispensatione circa legem naturalem*. II. *Epistola de scientiâ Literarum Aristophylicarum*. III. *Brevi difficultatum Physico-Sacrarum*. IV. *Clavis domus Hebraea*. C'est une Grammaire Hébraïque, V. *De punctis Hebraeo-*

rum Literariis. VI. *Genefts linguæ sanctæ*. Il y a des choses hasardées dans cet Ouvrage. Neuman étoit un homme d'une imagination vive, mais bizarre. Il écrivit mieux en Allemand qu'en Latin.

NEUMAN, (Jean - George) né en 1661, fut Professeur de Poésie & de Théologie, & Bibliothécaire de l'Université de Wittemberg, où il mourut en 1709. On a de lui, 1. *Theologia apophorica*. II. *Disputationes antilexicologicae*. III. *Synopsis errorum fanaticorum, quos Tremati moderni sponit*. IV. *Programmata*. V. *Destrationibus patrum*. VI. *Disputationes de descensu Christi ad inferos*. *De fide aliâ, de Fausso prestigatore, de parallelismo Scripturae sacrae, de conditionibus Symboli Apostolici, de palmâ ab Angelis non interverentibus, de Missionariis Pontificiarum, de Trinitate Platonis, &c.* Ces dissertations renferment des choses curieuses, mais elles sont trop prolixes.

NEURÉ, (Mathurin de) habile Mathématicien du XVII^e siècle, natif de Clunon, fut Précepteur des Enfants de Champeilly, Intendant de Justice à Aix, par le crédit du célèbre Gassendi, dont il fut toute sa vie un zélé défenseur. Il fut chargé ensuite de l'éducation des Princes de Longueville, qui honorerent de leur estime & de leurs bourses ses Ouvrages sont, 1. Une longue Lettre latine à Gassendi, imprimée dans la première Edition des Œuvres de ce Philosophe. II. Deux autres Lettres en François, en faveur de Gassendi contre Morin, imprimées à Paris chez Courbé en 1690, in-4°. Neuréd cultivait avec succès les Muscs Latines, mais il maigrit de goût. L'enslure & le bouffonage font les principaux défauts de son style.

NEWTON, (Isaac) né en 1642, d'une famille noble, à Voistford, dans la Province de Lincoln, s'adonna de bonne heure à la Géométrie & aux Mathématiques. *Dystotus* & *Explic* furent les Auteurs où il eut la première connoissance. On prétend

qu'il avoit fait à vingt-quatre ans ses grandes découvertes en Géométrie, & posé les fondemens de ses deux célèbres ouvrages, les *Principes* & l'*Optique*. Il projettoit dès-lors de donner une nouvelle face à la Philosophie. Ce grand génie vit qu'il étoit temps de banir de la Physique les conjectures & les hypothèses, & de soumettre cette science aux expériences & à la Géométrie. C'est peut-être dans cette vue qu'il commença par inventer le *Calcul de Finis* & la Méthode de *Suites*. Les usages de ses découvertes, se trouvent dans la *Cosmétique*, le font encore davantage pour déterminer les effets compliqués que l'on observe dans la nature, où tout semble s'exécuter par des espèces de progressions infinies. Les expériences de la pesanteur & les observations de *Kepler* firent découvrir ensuite au Philosophe Anglois la force qui retient les Planètes dans leurs orbites. Il enseigna tout ensemble & à distinguer les causes de leurs mouvemens & à les calculer avec une exactitude qu'on n'avoit pu exiger que du travail de plusieurs siècles. On ne connoissoit point la lumière avant lui, & on n'en avoit que des idées confuses & fausses. Créateur d'une Optique nouvelle, il la fit connoître aux hommes en la décomposant. Ce fut en 1687 qu'il découvrit ce qu'il étoit. Ses *Principes Mathématiques de la Philosophie naturelle*, ouvrage marqué au coin du génie inventif de l'Auteur, où la plus profonde Géométrie sert de base à une Physique toute nouvelle, parurent cette année, en Latin, in-4°. En même temps qu'il travailloit à ce Livre, fruit de son esprit créateur, il en avoit entrepris les manuscrits originaux, aussi neufs, moins généraux par son titre, mais aussi étendu par la manière dont il devoit traiter un sujet particulier. C'est son *Optique*, ou *Traité de la lumière & des couleurs*, qui vit le jour pour la première fois en 1704. Il brilla dans tous ces ouvrages avec une haute & fine Géométrie qui lui appartenoit entièrement & qui n'appartenoit qu'à lui

seul. L'Allemagne voulut donner la gloire à Leibnitz des découvertes de Newton en ce genre; mais si le Philosophe Allemand fut le premier qui les publiâ, on eût généralement persuadé aujourd'hui que le Philosophe Anglois en fut le premier inventeur. On fait avec quelle chaleur l'Anglois défendit Newton contre les partisans de Leibnitz. (Voyez l'article de celui-ci.) Ce zèle étoit bien justifié; Newton étoit la gloire de sa nation; aussi l'honora-t-elle comme elle le devoit. En 1695, le Roi Guillaume le érda Gardes des Monnoies. Le Philosophe rendit des services importants dans cette charge à l'occasion de la grande réforme qui se fit alors. Trois ans après il fut Maître de la Monnoie, emploi d'un revenu très-considérable qu'il exerça jusqu'à sa mort avec un dévouement & une intégrité peu commune. Tous les Savans d'Angleterre le mirent à leur tête par une espèce d'acclamation unanime. Ils le reconnoirent pour chef & pour maître. On lui donna en 1703 la place de Président de la Société Royale qu'il conserva jusqu'à sa mort pendant vingt-trois ans, exemple unique dont on ne crut pas devoir craindre les conséquences. Son nom parvint jusqu'au Trône, & y parvint avec son éclat. La Reine Anne le fit Chevalier en 1705. Il fut plus connu que jamais à la Cour sous le Roi George. La Princesse de Galles, épouse du Prince d'Angleterre, digne administratrice de ce grand homme, disoit souvent, qu'*Elle se sentoit heureuse de vivre de son temps*. Des que l'Académie des Sciences de Paris put choisir des Associés Etrangers, elle ne manqua pas d'orne son file du grand nom de Newton. Depuis que ce Réformateur de la Philosophie fut employé à la Monnoie, il ne s'engagea plus dans aucune entreprise considérable de Mathématiques ni de Physique. Il eut le plaisir touchant pour un bon citoyen de servir uniquement la patrie dans les affaires d'Etat, après avoir servi si utilement toute l'Europe dans les connoissances spéculatives. Ce

grand homme posséda jusqu'à l'âge de quatre-vingts ans une santé égale, circonstance essentielle du rare bonheur dont il a joui. Aiusi il commença à être incommodé de la pierre, & le mal devint incurable. Penleva aux Sciences en 1747 à 85 ans. Dès que la Cour de Londres eut appris sa mort, elle ordonna que son corps, après avoir été exposé sur un lit de parade comme les personnes de plus haut rang, fût ensuite transporté dans l'Abbaye de Westminster. Le pôle du cercueil fut soutenu par le grand Chancelier & par trois Fais d'Angleterre. On lui éleva un tombeau magnifique, sur lequel est gravé l'Épithaphe la plus honorable. Elle fuit ainsi : *Que les mortels se félicitent de ce qu'on d'instruit à fait tant d'honneur à l'humanité.*

*Sibi gratulerent mortales
Tale tantumque curis
Humani generis decus.*

Newton étoit Philosophe dans la première acception que dans la théologie. Il n'étoit point maté & n'avoit jamais approché d'aucune femme. Son caractère doux, tranquille, modeste, simple, assés, toujours de niveau avec tout le monde, ne se démentit point pendant le cours de sa longue & brillante carrière. Il auroit mieux aimé être inconnu que de voir le calme de sa vie troublé par ces orages littéraires que l'esprit & la science attirent à ceux qui cherchent trop la gloire. *Je me reproche trop la gloire. Je me reproche de perdre une chose aussi réelle que le repos, pour courir après une ombre.* Quoiqu'il fût attaché sincèrement à l'Eglise Anglicane, il n'étoit pas parvenu à les non-Communiés pour les y ramener. Il jugeoit les hommes par les mœurs ; les vrais non-Communiés étoient pour lui les vicieux & les méchants. Ce n'est pas cependant qu'il s'en tint à la Religion naturelle. Il étoit fermement persuadé de la révélation. Une preuve de sa bonne foi, c'est qu'il a commenté l'Apocalypse. Il y trouve clairement

que le Pape est l'Antechrist, & les autres chimères que les Protestans y ont découvertes contre l'Eglise Romaine. Apparemment qu'il a voulu par ses révéries, dit un homme d'esprit, consoler la race humaine de la supériorité qu'il avoit sur elle. On a de lui, outre ses *Principes, son Optique, & la Chronologie réformée*, 1. *Un Arithmétique universelle*, en latin. II. *Analyses par quantitatium series, fluxiones & differentias*, &c. III. *Plusieurs Lettres dans le Commerce et politico-mathématique*, &c. Ce que nous pourrions ajouter à l'Éloge de ces différents ouvrages seroit fort au-dessous du témoignage universel qu'on rend aujourd'hui aux découvertes presque innombrables de *Newton*, & à son génie tout à la fois étendu, juste & profond. En enrichissant la Philosophie par une grande quantité de liens réels, il a mérité sans doute toute sa reconnaissance ; mais il a peut-être plus fait pour elle, en lui apprenant à être sage & à contenir dans ses justes bornes cette espèce d'advice que les circonstances avoient forcé *Difcartes* à lui donner. Si Théorie du monde est aujourd'hui généralement reçue, qu'on commence à disputer à l'Autheur l'honneur de l'invention. On veut que les Grecs en aient en l'idée ; mais ce qui n'étoit chez les Philosophes de l'Antiquité qu'un système hasardé & romanesque, est devenu une démonstration dans les mains du Philosophe moderne. Cette démonstration, qui n'appartient qu'à lui, fait le mérite réel de sa découverte, & l'attraction, sans un tel appui, dit un bon juge, seroit une Hypothèse comme tout d'autres.

NICAISE, (Saint) Evêque de Rhems, ou V. sicile, martyrisé par les Vandales.

NICAISE, (Clande) de Dijon, ou son frere étoit Procureur Général de la Chambre des Comptes, embrassa l'Etat Ecclésiastique, & se livra tout entier à l'étude & à la recherche des Manuscrits antiques. Cette étude lui fit prendre la résolution d'aller à Rome, & dans ce dessein, il se défit d'un Canonic qu'il avoit à la Sainte-

Chapelle de Dijon. Il demeura plusieurs années dans cette patrie des Arts, jouissant de l'estime & de l'amitié d'un grand nombre de Savans & de personnes distinguées. De retour en France, il suivit les Lettres jusqu'à sa mort, arrivée au Village de Velley en 1701, à 78 ans. On a de lui quelques Ecrits, entr'autres, un *Difcours sur les Syrens*, dans lequel il prétend qu'elles étoient des oiseaux & non pas des poissons, ou des monstres marins ; mais il est principalement connu par les relations qu'il entretenoit avec une partie des Savans de l'Europe. Jamis on n'a tant écrit & tant regu de Lettres. Les Cardinaux *Barbarigo & Noris*, le Pape *Clement XI*, avant son exaltation au Pontificat, entretenoient avec lui une correspondance régulière. Ils aimoient en lui la pureté de ses mœurs, la douceur de son caractère généreux & obligeant, son zèle & la confiance dans l'amitié. Les autres Ecrits de l'Abbé *Nicaisis* sont, 1. *Un Eloge Latin & une Epithaphe de Pierre l'Évêque, Médecin & Poète Latin célèbre*. II. *Une Explication d'un ancien Tombeau & Monument trouvé en Guyenne*, dans le Diocèse d'Auch. III. *Une Dissertation Latine*, imprimée en 1689, sur une Médaille de l'Empereur *Adrien IV*. Traduction Française du Livre Italien de *Bellarmin*. La *Monnaie* fit cette Epithaphe singulière à l'Abbé *Nicaisis* :

*Qui p't Pillastre Abbé Nicaisis
Tenit la plume en main, dans sa chaise,
Mectoit lui seul en mouvement,
Toussan, François, Beles, Allemand,
Non par discordes musuelles,
Mais par lettres continuelles,
La plume d'indian,
A gens de réputation.
De tous côtés, à son adresse,
Avoit, Journaux, venoient sans cesse,
Gazettes, livres faits céles,
Soit en paquets, soit en ballots.
Ce qui toujours en nouvelles riche,
De sa pen n'a de voir pas échec.
Falloit-il écrire au Bureau
Sur un Phénomène nouveau,
Annoncer l'événement nouvelle*

*D'un manuscrit, d'une médaille ;
D'écrire en folletier
Des louanges pour un Astier ;
D'Arnaud mort avoir la Troupe ;
L'habile & fidele Ecrivain,
N'avoit pas la poste à la main.
C'étoit le Fils de de Parisse.
Or p'ail, & cette disgrâce
Fait perdre aux Hommes, aux Noris,
Aux Toirard, à Copart & Leinditz ;
A Daspagn le journaliste,
A Boyle le vocabulaire,
Aux Commentateurs Grævius,
Kobnius, Perizonius,
Mortier, enrieste riposte ;
Mais nul n'y perd tant que la poste.*

NICANDRE, *Nicander*. Grammairien, Poète & Médecin Grec, de Claros, demeura long-temps en Etolie & écrivit une grande réputation par ses ouvrages. Il se nous reste de lui que deux Poèmes intitulés : *Theriac & de Plantarum*. Les Anciens les citoient souvent avec éloges. Il florissoit 140 ans avant J. C.

NICANOR, Général des Armées du Roi de Syrie & grand ennemi des Juifs, vint d'abord en Judée par ordre de *Isayas*, Régent du Royaume, pendant l'absence d'*Antiochus*, pour s'opposer aux entreprises de *Judas Machabée*. Ce dernier l'ayant vaincu dans un premier combat, quoiqu'il n'eût que sept mille hommes, *Nicanor*, plein d'admiration & de respect pour ce grand homme, fit amitié avec lui. Cette liaison dura jusqu'à ce que les ennemis de ce colonel eurent auprès du Roi l'accusation de s'entendre avec *Judas Machabée* pour le trahir. Le Roi ajoutant foi aux calomnies, écrivit à *Nicanor* qu'il ne devoit fort mauvais qu'il eût fait alliance avec *Machabée* ; & lui ordonna de le faire pendre viv & de l'envoyer pieds & mains liés à Antioche. *Nicanor* fut surpris & effrayé de cet ordre ; mais ne pouvant résister à la volenté du Roi, il chercha l'occasion de le faire de *Judas*. Celui-ci se défit de ses mauvais desseins, se retira avec quelques Troupes, avec lesquelles il battit *Nicanor* qui

affaires importantes interrompirent ses exécutions. Les Sarrasins ravagèrent la Capadoce, prennent Tyane; *Nicéphore* marche contre eux, est battu & obtient la paix en 807; sous un tribut annuel de trente-trois mille pièces d'or. Libre du reste de la guerre, il défolia ses peuples pendant la paix. On établit un impôt fur toutes les denrées, & fur tous les chefs de famille. Le droit de ven se fut taxé, & peu s'en fallut que ses sujets ne payassent l'air qu'ils respiraient. Un séculier, déguisé en Moine, se glissa dans le Pélâs pour délivrer la Terre de ce féau; mais il fut découvert & condamné à une prison perpétuelle. Cependant les Bulgares ravagèrent la Thrace, *Nicéphore* prend les armes & met tout à feu & à sang dans la Bulgarie. *Crom*, Roi de ces Peuples, ferme les passages qui pouvoient lui servir de retraite, pourvint *Nicéphore* & le tua le 25 Juillet 811. Il poussa la vengeance jusqu'à faire enchaîner son crâne pour lui servir de coupe. Il n'y a point de termes qui expriment l'horreur que le nom de *Nicéphore* présente à l'Esprit. « Fier, » avare, vindicatif à l'excès, il ne craignoit plus rien, dit l'Abbé *Goyon*, « quand il crut avoir acquis le droit de tout oser. On ne fat ce qu'il aimait davantage, ou l'or, ou le sang des peuples. » Ecluse de ses penchans, il ne courut ni l'humanité, ni la Religion; & fut un monstre couronné.

NICÉPHORE II, (Phocas) d'une des plus anciennes familles de Constantinople, se signala, dès sa plus tendre jeunesse, par ses exploits. Craint des Ennemis, aimé des Soldats & respecté des Peuples, l'Impératrice *Theoplane*, Veuve de *Romain* le jeune, lui donna sa main & l'Empire en 953. Il forma dès-lors le projet de rassembler tous les membres éparés de l'Empire Romain. Il attaqua les Sarrasins qui étoient le premier obstacle à ses projets. Il prit fur eux plusieurs places, & les chassa de la Cilicie, d'Antioche & d'une partie de l'Asie. Son zèle pour la discipline continua beaucoup à ses conquêtes;

il retenoit le Soldat dans le devoir; moins par les châtimens que par son exemple, évitant les femmes, supportant les rigueurs des saisons, & couchant fur la dure. Si *Nicéphore* fut le terreur des Ennemis, il fut le féau des Citoyens. Il augmenta tous les impôts, confisqua les biens des Particuliers, altéra les monnoies, & fit passer dans les Camps toutes les richesses de l'Etat. Ses sujets, las d'avoir un Tyrân à leur tête, & sa femme, non moins lasse d'avoir épousé l'homme le plus laid & le plus cruel de l'Empire, conspirèrent contre lui. *Jean Zimisces* est introduit dans une corbeille avec cinq autres Conjurés dans la chambre de l'Empereur qui dormoit. Ce Prince est éveillé au bruit des poignards & mis à mort en l'année 969, après avoir régné six ans & demi.

NICÉPHORE III, (Boroniate) passoit pour être un des descendans des Vénus de l'ancienne Rome. Il montra quelques talens avant que de monter sur le Trône; mais dès qu'il y fut élevé, en 978, on ne vit plus en lui qu'un vieillard foible & impudent. *Nicéphore Brienze* ayant refusé de le reconnoître Empereur, il l'envoya contre lui *Alexis Comnène*, qui le prit prisonnier. *Boroniate* eut la cruauté de lui faire crever les yeux. Un autre Rebelle, vaincu par *Alexis*, eût la même traitement. Une troisième conjuration se forma en Asie, *Nicéphore* envoya de nouveau *Alexis* pour la disperser; mais les Soldats l'ayant proclamé Empereur, en 981, il ôta le Sceptre à *Boroniate* & le reléga dans un Couvent, où il mourut peu de temps après. *Nicéphore* le quitta avec autant d'indifférence qu'il l'avoit aimé.

NICÉPHORE CARTOPHYLAX, c'est-à-dire, Gardé des Archives, Auteur Grec du commencement du IX. siècle. Nous avons de lui quelques Ouvrages dans la *Bibliothèque des Pères*, & dans le *Recueil du Droit Grec & Romain*.
NICÉPHORE BLEMMIDAS, Moine & Prêtre grec du Mont Athos, au XIII. siècle, refusa la Patriarchat

de Constantinople, & fut favorable aux Latins. On a de lui deux Traités de la *Procession du Saint-Esprit*, dans lesquels il réfute ceux qui soutenoient que l'on ne peut pas dire que le Saint-Esprit procede du Père que le Saint-Esprit est publié en grec par le Filz. On les a publiés en grec & en latin; ils donnent une idée avantageuse de *Nicéphore*.

NICÉPHORE GREGORAS, Bibliothécaire de l'Eglise de Constantinople, eut beaucoup de part aux affaires de son temps. On a de lui une *Histoire des Empereurs Grecs & Latins* d'un style barbare, depuis 1204, jusqu'en 1341. La meilleure Edition de cet Ouvrage est celle du Louvre, en Grec & en Latin, en 2 vol. in-fol. 1702.

NICETAS, (Saint) de Césaire en Bithynie, souffrit beaucoup sous l'Empire de *Léon l'Arménien*, qui persécuta en lui ses vertus & son zèle pour la Foi & pour le culte des saintes Images. Il est Abbé des Accusés, dans le Monastère de Medicee, sur le Mont Olympe, & mourut en 526.

NICETAS, Serron Disciple de l'Eglise de Constantinople dans le XI. siècle, puis Evêque d'Heraclee, est connu par plusieurs Ouvrages. On lui attribue, I. Une *Chaine des Pères Grecs* sur le Livre de *Job*. II. Une autre sur les *Psalmes*. III. Une troisième sur le *Cantique des Cantiques*. IV. Des *Commentaires* sur une partie des *Œuvres de Saint Grégoire de Nazianze*. Il recueillit dans ces différentes Compilations les passages des plus Savans Ecrivains de l'Eglise Grecque.

NICETAS ACHOMINATE, Métonien Grec, surnommé *Choniate*, parce qu'il étoit de Chone, Ville de Phrygie, exerça des Emplois considérables à la Cour des Empereurs de Constantinople. Après la prise de cette Ville par les Français, en 1204, il se retira à Nicée, où il mourut en 1306. On a de lui, I. Une *Histoire*, depuis 1118, jusqu'à 1205. Cet Ouvrage, traduit en Latin par *Jérôme Wolf*, est en François par le Président *Comus*, est plus agréable dans ses

copies que dans l'original. Son style est lauré, pesant, obscur, embarrassé; mais il y a assez d'exactitude dans les faits. On le trouve dans le corps de l'Historie Bizantine, imprimé au Louvre. II. *Trois*, ou *Traité de la Foi Orthodoxe*, & d'autres Ouvrages.

NICETI, (Flavio Nicellus) l'un des plus éloquens Orateurs & Jurisconsultes des Gaules, sortoit d'une famille de Sénateur. A la cérémonie du Consulat d'*Affre*, faite à Lyon en 449, il harangua le Peuple & l'enchanta par les apremens de son éloquence. *Silviano Apollinaire* étoit lié avec cet homme illustre, & trouvoit en lui un conseil dans les affaires les plus épineuses, & un encouragement dans le travail. Ses talens étoient relevés par toutes les qualités du cœur, & sur-tout par une grande modestie.

NICIAS, Capitaine Athénien, s'éleva par son mérite aux premières places de sa Patrie. Il se signala dans la guerre du *Peloponèse*, qu'il eut la gloire de terminer. La République ayant résolu d'armer contre la Sicile, il fut nommé Général avec *Euménide* & *Démophile*. Ces trois Généraux commencèrent le siège de Syracuse, qui se défendoit pendant plus de deux ans sans se rendre. La confirmation fut parû les assiégés, résolus de lever le siège & de se retirer, ils s'avisèrent en vain un combat sur Mer, pour forcer les passages que l'ennemi tenoit fermés. Ils sont obligés de se fuir par terre. L'Armée, épuisée de fatigue, est accueillie par les Syracuséens. *Démophile* & *Nicias* se rendent avec le reste de leurs Troupes, à condition qu'on leur laissera la vie, & qu'on ne pourroit les retenir dans une prison perpétuelle. On le leur promet & on les met à mort 23 ans avant Jésus-Christ. Athènes pleura sur tout *Nicias*, & aussi prudent que brave; il étoit respecté par ses Compatriotes & craint par les ennemis.

NICOLÉAS, fils & successeur d'*Evagoras*, Roi de Chypre & de Salamine, étoit un Prince magnifique & voluptueux. C'est à lui qu'*Jocaste*

plaise, ses deux Disciples intitulés : *Nicolas*.

NICODEME, disciple de J. C. était un Sénateur Juif, de la Secte des Phariséens. Le Sauveur du monde ayant annoncé qu'il falloit renaitre de nouveau pour entrer dans le ciel, *Nicodème* fut étonné; mais le Divin Maître voulut bien lui dire qu'il étoit question de la renaissance spirituelle qui devoit se faire par le Baptême. Dès-lors *Nicodème* s'attacha à lui, & devint un de ses plus zélés Disciples, mais en secret. Il se déclara ouvertement lorsqu'il vint avec *Joseph d'Arimathe*, pour rendre les derniers devoirs à *Jésus-Christ* éteint; il le embaumant son corps & l'enterrent. L'Évangile ne nous apprend plus rien de *Nicodème*. La tradition ajoute qu'ayant reçu le Baptême avant ou après la Passion, les Juifs le déposèrent de la dignité de Sénateur, l'excommunièrent, & le chassèrent de Jérusalem; qu'ils voulent même le faire mourir; mais qu'en considération de *Garnelius*, son parent, ils se contentèrent de le charger de coups, & de piller son bien; qu'il demeura jusqu'à sa mort chez *Garnelius*, qui le fit enterrer auprès de *S. Etienne*, & que leurs corps furent trouvés en 415, avec celui de *Garnelius*. Il y a un Évangile, sous le nom de *Nicodème*, plein d'erreurs & de fautes, qui est composé par les Manichéens.

NICOLAI, (*Nicolas*) Gentilhomme Dauphinois, mort en 1282, à Paris, mit au jour en 1268, in-fol. l'Histoire de ses Voyages, sous le titre de *Navigations Orientales*. Elle est assez curieuse, mais elle manque quelquelfois d'exactitude.

NICOLAIUS (*Philippe*) Luthérien emporté, né dans le Landgraviat de Hesse, vers la fin du XVI. siècle, connu par deux Satires atroces contre le Pape Sixte Romain, intitulées, *Tum: De doctore Anti-Christo, Mahometa & Pontifice Romano*, 1590, in-8°. l'autre: *De Anti-Christo Romano, perditionis filio, Confessio*. L'exactitude avec laquelle on a supprimé ces deux libelles, les a rendus rares, sur-tout le premier.

NICOLAI, (*Jean*) Dominicain, né à Monza dans le Diocèse de Verceil en 1594, prit le Bonnet de Docteur de Sorbonne en 1632. Pendant vingt ans qu'il professa la Théologie à Paris, il se distingua également par ses lumières & par ses vertus. Il mourut dans le Couvent de *S. Jacques* dont il avoit été Prieur, en 1693, à 78 ans. On a de lui, 1. une excellente édition de la *Somme de S. Thomas*, avec des Notes, en 2 vol. in-fol. II. *Cinq Dissertations* sur plusieurs points de la discipline ecclésiastique contre le savant *Bunni*. On y trouve beaucoup d'érudition; mais il y a quelques sentimens singuliers. III. *Judicium seu censuram Jesu-fugium de propositione Antonii Arnaudi*, &c. C'est le jugement de la Faculté de Théologie de Paris, contre la proposition d'*Arnauld*, *Desist gratia Petro*, &c. Le P. *Nicolaï* donna aussi cet écrit en François sous le titre d'*AVIS DÉLIBÉRÉS*, & il combattoit la doctrine de *Jesufugus*, quoiqu'il fit profession de soutenir celle de *Thomases*, & de rejeter les sentimens de *Molina*. IV. *Ludovicus Justus XIII triumphans monumentum*. C'est un Poème latin de *Charles Bery*. *Nicolaï* le traduisit en François. Cet ouvrage, semé d'emblèmes, de figures & de vers latins & François, les uns & les autres assez mauvais, valut à l'Auteur une pension de six cents livres. V. *Des Theſes sur la Grace*, réimprimées par *Nicolas* dans la *Causa Arminiana*. VI. Quelques autres ouvrages, où il s'éloigna des sentimens reçus. Il y a un deux autres Théologiens du même nom, *Philippe Nicolaï*, mort en 1688, dont on a plusieurs ouvrages. *Melchior Nicolaï*, célèbre Professeur de Théologie à Tubinge, mort en 1679, dont on a aussi divers ouvrages.

NICOLAS, Procliyte d'Antioche, qui de Païen s'étant fait Juif, embrassa ensuite la Religion Chrétienne, & fut choisi pour être un des sept premiers Diacres de l'Église de Jérusalem. La mémoire de ce Diacre est stérile par l'accusation vraie ou fautive, intentée contre lui d'être l'Auteur

ou du moins d'avoir donné occasion à la Secte des Nicolitites. Ceux qui le font coupable, prétendent que *Nicolas* ayant été blâmé par les Apôtres de ce qu'il avoit prêté sa femme dont il s'étoit séparé pour garder la continence, se fit des principes opposés à la vérité & à la pureté, & se livra aux derniers excès. D'autres soutiennent avec plus de raison qu'il ne donna jamais dans ces abominations; mais que quelques libertins abusant de certaines expressions équivoques échappées à *Nicolas*, ontient dans lieu à une hérésie qu'ils appellent de son nom pour l'accablér. On dit que *Nicolas* fut établi Evêque de Samarie. Les Sectateurs, qui se parent de son nom, avoient des sentimens extravagans sur la Divinité & sur la Création. Ils admettoient la communauté des femmes, & pratiquoient sans scrupule toutes les impiétés du Paganisme.

NICOLAS, (*Salar*) Evêque de Myre en Lycie, étoit honoré par un culte public dès le sixième siècle; mais il n'y a rien de bien certain sur les circonstances de sa vie & de sa mort. On croit qu'il vivoit dans le quatr-ème siècle.

NICOLAS DE TOLENTIN, (*Saine*) né à Tolentin en 1279, fut Chanoine de cette ville. Il entra ensuite dans l'ordre des *Augustins*, & s'acquit une grande réputation par ses austerités. Il mourut à Tolentin en 1310, & fut inscrit peu de temps après dans le Catalogue des Saints.

NICOLAS I, Romain, & Diacre de l'Église Romaine, succéda au Pape *Benoît III*, le 24 Avril 848, & fut sacré le même jour dans l'Église de *S. Pierre*, en présence de l'Empereur *Louis*. Il envoya des Légats à Constantinople en 860, pour examiner l'affaire de *S. Irénée*, & frappa d'anathème *Photius*. Cette démarche fut Porigine du Schisme déplorable qui subsiste encore entre l'Église Grecque & l'Église Latine. *Nicolas*, animé par un zèle ardent, excommunia ensuite *Lothaire*, avec *Valdras*, concubine de ce Prince. Les Evêques de France n'enrent aucun

égard à ses censures & ne voulurent pas le reconnaître pour Juge. Les Papes que le donna le Pape pour la Propagation de la Foi produisirent la conversion de *Bugoris*, Roi des Bulgares. Ce Prince embrassa la Religion Chrétienne avec une partie de la nation en 866. Il envoya l'année d'après son fils à Rome, accompagné de plusieurs Seigneurs, chargés de demander des Evêques & des Prêtres, & de consulter le Pape sur plusieurs questions de Religion. *Nicolas* fit une ample réponse à leur consultation, & leur accorda tout ce qu'ils demandoient. Il envoya en même-temps trois Légats à Constantinople; mais ayant été arrêtés & maltraités sur les Frontières de l'Empire, ils furent obligés de revenir par leurs pas. Les autres venoient de changer de face à Constantinople. *Photius* triomphoit; il s'assembla un Concile dans lequel il prononça une Sentence de déposition contre *Nicolas*, & d'excommunication contre ceux qui communiqueroient avec lui. Ca Schisme quoiqu'il étoit en son commencement, se répandit dans l'Église de Constantinople. Le Pape écrivit aux Evêques de France, pour détruire ces prétentions. Sa Lettre est du 23 Octobre 867. Il mourut le 13 Novembre suivant, regardé comme un des plus grands Pontifes. Il a été béatifié, & ses charités ont mérité une place dans le Martyrologe Romain. On a de lui un grand nombre de Lettres sur différents points de morale & de discipline, qu'on a recueillies en un volume.

NICOLAS II, *Gerard de Bourgogne*, étoit né dans cette Province; ses talens & ses vertus le firent élever sur le siège de Florence, & ensuite sur celui de Rome, où il fut placé en 1059. Une faction lui opposa *Jean Evêque de Velletri*, connu sous le nom de *Benoît X*; mais il le fit déposer par les Evêques de Toléance & de Lombardie assemblés à Sutri. Un second Concile convoqué

à Rome réglé qu'à la mort du Pape, les Evêques Cardinaux traiteroient ensemble les premiers de l'élection, qu'ils y appelleront ensuite les Clercs Cardinaux, & enfin que le reste du Clergé & du Peuple y donneroit son consentement. « On choisit » le Pape, ajoute le décret, dans le sein » de l'Eglise même, s'il s'y trouve » un sujet capable, si non dans un » autre, sauf l'honneur dû à nos » chers fils Henri, qui est maintenant » Roi, & qui sera, s'il plaît à Dieu, » Empereur, comme nous lui avons » déjà accordé, & on rendra le même » honneur à ses Successeurs, à qui » le saint Siège aura personnellement » accordé le même droit. » Nicolas » vint ensuite dans la Pouille, à la prière des Normands, qui lui restituèrent les Domaines de l'Eglise Romaine, dont ils s'étoient emparés. Le Pape y fit un Traité avec eux, après avoir levé l'anathème qu'ils avoient encouru. Richard l'un de leurs chefs, fut confirmé dans la Principauté de Capoue qu'il avoit conquise sur les Lombards. Robert Guiscard, autre chef de ces Conquêteurs, fut confirmé dans le Duché de la Pouille & de Calabre & dans ses prétentions sur la Sicile, qu'il envoya aux Sarrasins. Il promit au Pape une redevance annuelle & le rendit son vassal; c'est l'origine du Royaume de Naples. Les Normands travaillèrent aussitôt à délivrer Rome des Seigneurs qui la tyrannisoient depuis si long-temps & à rassembler les Fortereses qu'ils avoient aux environs. Nicolas mourut peu de temps après en 1061, avec la réputation d'un saint bon politique. Il garda le siège de Florence pendant son Pontificat. On a de lui neuf Lettres sur les affaires de France.

NICOLAS III, Jean Gaizan, de l'illustre famille des Ursins, obtint la Tiare en 1277. Il travailla avec zèle à la conversion des Schismatiques & des Païens. Il envoya des Légats à Michel VIII, Empereur d'Orient & des Missionnaires en Tartarie, mais ses soins ne produisirent point de grands fruits. Ce Pontife

avoit beaucoup de piété; mais fut trop grand attaché à ses parens & les injustices qu'il commit pour les enrichir, ternirent l'éclat de ses vertus. Il ne s'oublia pas moins dans la haine injuste qu'il conçut contre Charles d'Anjou, Roi de Sicile, qui avoit méprisé son alliance. Il obligea ce Roi à se démettre de ses charges de Vicaire de l'Empire & de Gouverneur de Rome. Sa vengeance n'étant pas encore assouvie, il se mit d'accord avec le Roi d'Aragon, une Ligue qui produisit bientôt après l'horrible massacre connu sous le nom de Vêpres Siciliennes. Nicolas ne fut pas témoin de cette horreur, car il mourut deux ans auparavant, d'une attaque d'apoplexie en 1280. Ce Pontife donna sa bulle sur les Lettres, & les récompensa dans ceux qui les cultivoient. On lui attribue un Traité de *Elitacion de papiatun*.

NICOLAS IV, Général des Freres Mineurs, né à Acoli dans la Marche d'Ancone, fut élevé sur le Siège Pontifical en 1288. Il renonça deux fois à son élection & n'y consentit qu'avec beaucoup de peine. Le commencement de son Pontificat fut marqué par une Ambassade d'Argon, Kan des Tartares. Ce Prince demandoit le Bapême & promettoit de désirer la conquête de Jérusalem pour les Chrétiens, mais ces projets s'évanouirent. La Palestine étoit alors en proie à la fureur des Musulmans. Acre fut prise & pillée; les Chrétiens de Tyr abandonnerent leur Ville sans la défendre; les Latins perdirent tout ce qui leur restoit dans ce pays. A ces nouvelles, Nicolas redoubla ses efforts pour exciter le zèle des Princes Chrétiens. Il donna des Bulles pour une nouvelle Croisade; il fit assembler des Conciles, mais sa mort arrivée en 1292, après 4 ans de règne, rendit tous ses soins inutiles. Ce Pontife joignoit à des intentions pures les talens nécessaires pour remplir sa place. Il érigea en 1289 l'Université de Montpellier & composa plusieurs ouvrages. I. Des *Commentaires* sur l'Ecriture. II. Sur le Maître des *Sentences*. III. Plusieurs

Bulles en faveur des Franciscains ses Confessés.

NICOLAS V, Thomas de Saraghe, Cardinal, Evêque de Bologne, né dans un Bourg près de Luni, fut élu Pape malgré lui après Eugene IV, en 1447. Son premier soin fut qu'il fut assis sur le Trône Pontifical, fut de travailler à la paix de l'Eglise & de l'Italie. Il y réussit heureusement. Les Palais, les Eglises, les Ports, des Fortifications, les Grecs recommencèrent à toute communication avec l'Antipape Felix IV. Charles VII approuva aussi cette élection & envoya rendre obédience au nouveau Pape par une magnifique Ambassade, que Métray croit avoir donné lieu à la pompe & à la dépense de ces grandes Ambassades d'obédience que les Rois envoient à chaque mutation de Pontife. L'Antipape Felix se prêta à la paix & fut traité généralement par Nicolas, qui le nomma Doyen des Cardinaux. Cette modération lui acquit l'amitié du Peuple & l'estime des Grands. Les Princes d'Italie se reprochèrent d'être en guerre, tandis que Dieu donnoit la paix à son Eglise. Après un schisme aussi long que déplorable. L'année 1450 fut célèbre par l'ouverture du Jubilé. Cette solennité attira dans le monde à Rome, que plusieurs personnes furent étouffées dans les Eglises & ailleurs. Jules pape Nicolas avoit gouverné avec beaucoup de bonté, mais la conjuration formée contre lui & contre les Cardinaux, par un Etienne Porcaro, & la prise de Constantinople, succédée en 1453, empoisonnerent sa félicité. Il avoit exhorté pendant long-temps les Princes & les peuples à secourir les Grecs, mais son zèle ne produisit aucun fruit. Les malheurs des Chrétiens Orientaux lui causerent une tristesse vive, qu'il en mourut en 1455, après avoir tenu le saint Siège pendant 8 ans. Les Belles-Lettres, envelopées pendant plusieurs siècles sous la barbarie gothique, ressuscitèrent avec éclat. Nicolas les cultivait, & répandit ses bienfaits sur ceux qui s'y consacraient. Sa Bibliothèque fut enrichie des plus beaux

manuscrits Grecs & Latins, recueillies par son ordre dans tous les lieux du monde. Il fit traduire les ouvrages Grecs & récompensa magnifiquement ceux à qui il confioit ces traductions & la recherche des Livres. On prétend qu'il promit 5000 ducats à celui qui lui apporteroit l'Evangile de saint Mathieu en hébreu. Des ouvrages publics, élevés à Rome & ailleurs, des Palais, des Eglises, des Ports, des Fortifications, les Grecs réfugiés & les pauvres Gentilshommes secourus avec libéralité, les filles mariées honorablement, les Bénédictines & les Charges conférées au seul mérite, tout étoit en faveur de l'inclination de ce Pontife pour le bien du peuple, pour l'honneur des Lettres & pour la gloire de la Religion. Les bons citoyens, qui voudront connoître plus particulièrement Nicolas, doivent consulter sa vie, publiée en 1742 à Rome, in-4°. en latin par l'Abbé Georgi, Chapelain de Benoît XIV. Cet ouvrage intéressant, composé sur les monuments, les plus authentiques, fait honneur au héros & au pandégyriste.

NICOLAS DE DAMAS, Philolophe, Poète & Historien du temps d'Auguste, & l'un des plus savans Hommes de son siècle, jouit d'une grande réputation. Il ne nous reste que des fragmens de ses ouvrages dans les *Excerpta Valesii*, dans Stobée, &c.

NICOLAS, le *Grammairien*, Patriarche de Constantinople, succédée à Eustache en 1084, fut nommé à Mytilene, & mourut en 1111. On a de lui des *Discours* & une *Eptère* notoriale, qui donnent une bonne idée de son savoir.

NICOLAS DE CLAIRVAUX, fut Disciple & Secrétaire de saint Bernard, se retira ensuite dans le Monastère de Montiramey, où il mourut vers 1180. On a de lui un volume de *Lettres* qui font utiles pour la connoissance des affaires de son temps.

NICOLAS DE METHONE, ainsi appelé, parce qu'il étoit Evêque de X iv